

## QUELQUEPART AVEC

### TOTOR

(UN DU 22<sup>ème</sup>.)

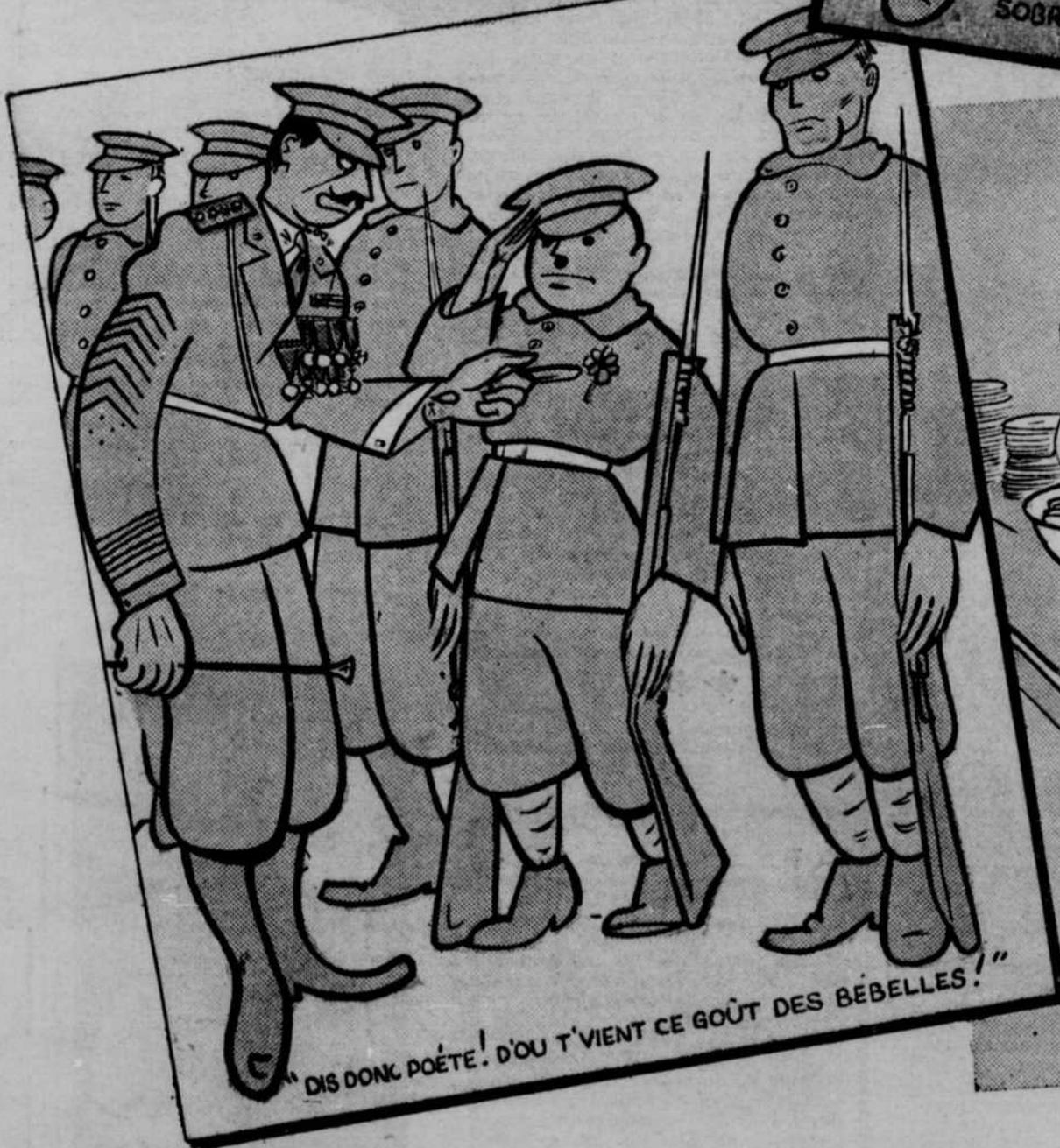


"POURTANT J'AIME PAS BEAUCOUP  
QU'ON S'MÊLE DE MES AFFAIRES DE CŒUR!"

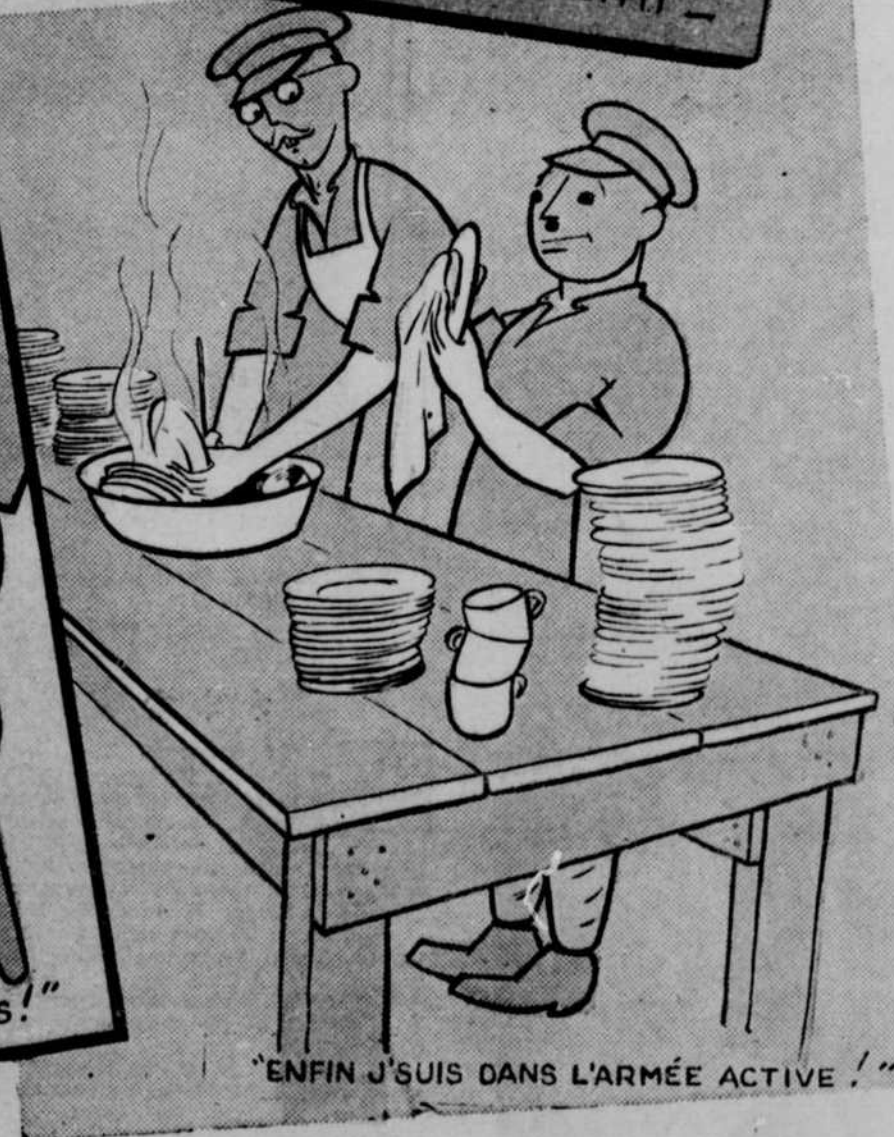
LA PALME



"SOBRE EN TOUT LA BIÈRE NOUS SUFFIT"



"DIS DONC POÈTE! D'OU T'VIENT CE GOÛT DES BÉBELLES!"



"ENFIN J'SUIS DANS L'ARMÉE ACTIVE!"

# Une FAMILLE de ROBE . . .



QUEL est, à votre sens, le plus beau nom de la race française en Canada ? Est-ce Papi-neau ? Est-ce Lafontaine ?

Papineau et Lafontaine ont été comme des météores dans la nuit ; mais il y a parmi nous une illustration perpétuelle qui pour moi a encore plus d'éclat. Le plus beau nom de la race française en Canada, c'est le nom de cette noble famille dans laquelle le talent, le caractère, l'honneur, la force, le travail sont héréditaires ; qui, à toutes les générations, depuis cent ans, a fourni des patriotes et des travailleurs dont l'empreinte a été marquée sur les hommes et les choses de leur temps ; qui, au début de ce siècle, avait l'honneur de compter un martyr de la liberté dans les prisons du gouverneur Craig ; qui a donné cinq juges (1) à la magistrature, un archevêque à l'Eglise du Canada, un cardinal à l'Eglise universelle ! Saluons ce glorieux nom de Taschereau...

L'auteur de ces paroles n'est autre que sir Wilfrid Laurier. L'ancien premier ministre du Canada les prononçait au cours d'un discours prononcé, le 23 août 1892, à l'occasion du jubilé sacerdotal du cardinal Taschereau et des noces d'or de la société Saint-Jean-Baptiste de Québec. Et il nous fait plaisir de les reproduire aujourd'hui, au début de ces quelques lignes écrites pour souligner l'élévation d'un autre membre de cette famille à la magistrature.

Par la nomination de Me Robert Taschereau, C.R., à la Cour Suprême du Canada, la famille Taschereau comptait son septième juge, le troisième au plus haut tribunal du Canada, soit

- Gabriel-Elzéar Taschereau, (1745-1802) ;
- Jean-Thomas Taschereau, (1778-1832) ;
- Joseph-André Taschereau, (1806-1869) ;
- Jean-Thomas Taschereau, (1814-1893) ;
- Henri-Elzéar Taschereau, (1836-1911) ;
- Henri-Thomas Taschereau, (1841-1909) ;
- Robert Taschereau, (1896- ) .



**A**VANT de donner quelques notes biographiques sur ces juges (notes que nous empruntons, avec les photographies, au "Juges de la province de Québec", de P.-G. Roy), on nous permettra de dire quelques mots sur la famille Taschereau.



**L**a famille Taschereau est originaire de la Touraine. — Taschereau est un diminutif de Tascher, devenu Taché. — Dès 1492, année de la découverte de l'Amérique par Colomb, elle fut anoblie par l'élection à l'échevinat de Tours de Pierre Taschereau, marchand de drap de soie. L'arrière-petit-fils de Pierre Pierre Taschereau, Jean, qui avait épousé la fille du seigneur de Montonant et qui fut maire de Tours en 1597, fut le premier de la famille à ajouter un nom de fief au sien : il prit la qualité de seigneur de Baudry.

La famille Taschereau s'est divisée en plusieurs branches : les Taschereau de

(1) — Il aurait du dire "six", puisque Gabriel-Elzéar (1745-1805) fit en réalité partie de la magistrature comme membre de la cour des Plaidoyers communs pour le district de Montréal.



● L'honorable juge Gabriel-Elzéar TASCHEREAU (1745-1805).

## LA FAMILLE TASCHEREAU

### a donné sept juges à la magistrature dont trois à la Cour Suprême

Baudry, les Taschereau de Pictières, les Taschereau de la Carte, es Taschereau de Ballau, les Taschereau de Narbonne, les Taschereau de Bléré, les Taschereau de Saint-Libert, les Taschereau de Linières, etc., etc.

Cette famille a donné de nombreux fonctionnaires à la Touraine, notamment :

Gabriel Taschereau, conseiller du roi, grand-maitre enquêteur et général réformateur des eaux et forêts de France au département de Touraine (1644) ;

Jean Taschereau, conseiller du roi (1679) ;

Michel Taschereau, secrétaire du roi à Tours (1686) ;

Gabriel Taschereau, intendant des finances et conseiller d'Etat (1740) ;

Jean-Joseph Taschereau, trésorier-général de France à Tours (1774) ;

Antoine Taschereau, conseiller à la cour royale d'Orléans (1817) ;

Jules-Antoine Taschereau, député, directeur de la Bibliothèque impériale de Paris (1840) ;

Etc., etc.

La famille Taschereau a aussi fourni, à l'Eglise de France, plusieurs dignitaires. Mentionnons seulement :

Philippe Taschereau, chanoine et prévôt de St-Martin de Tours (1748) ;

Jean Taschereau, chanoine, abbé de Fontaine-les-Blanches (1752) ;



● L'honorable juge Jean-Thomas TASCHEREAU (1778-1832).

Bertrand-César Taschereau, chanoine, abbé de Gastines (1765) ;

Gilles-Louis Taschereau, chanoine (1783) ;

Etc., etc.

**L**e premier Taschereau qui vint s'établir au Canada, Thomas-Jacques Taschereau, sieur de Sapoillé, était fils de Christophe Taschereau, conseiller du Roi, directeur de la monnaie et trésorier de la ville de Tours, et de Renée Boutin. Il était né le 26 août 1660. Le 23 novembre 1725, l'intendant Dupuy l'amena à Québec à titre de secrétaire. Au départ de l'irascible intendant (1728), M. Taschereau résolut de demeurer au Canada.

En 1732, la charge de trésorier des troupes de la marine ou de commis des trésoriers généraux lui est offerte, au salaire de 2,000 livres, avec la rémunération sur cette somme de deux commis, l'un à Québec, l'autre à Montréal ; il l'accepta. Le 1er avril 1735, il fut nommé membre du Conseil supérieur. L'année suivante, M. de Beauharnois lui concédait "trois lieues de front sur deux lieues de chaque côté de la rivière Chaudière, à commencer à l'Islet-aux-Sapins en remontant". En 1737, M. Taschereau s'associait avec les sieurs Cugnet, de Vezain, Simonet, Gamelin, dans



● L'honorable juge Joseph-André TASCHEREAU (1806-1867).

le dessein d'exploiter les minerais de fer du Saint-Maurice.

M. Taschereau mourut à Québec le 25 septembre 1749. Il y avait épousé, le 17 janvier 1728, Marie-Claire, fille de Joseph Fleury de la Gorgendière et de Claire Jolliet. Il eut quatorze enfants dont six moururent en bas âge. Un fils mourut à St-Domingue ; un autre fut le compagnon du maréchal de Rochambeau en Amérique ; une fille entra chez les Ursulines. Le continuateur de la lignée fut Gabriel-Elzéar, trésorier-payeur des troupes, colonel des milices, juge de paix, homme politique. Ses fils sont les auteurs des quatre branches canadiennes de la famille Taschereau : Thomas - Pierre - Joseph, la première ; Jean-Thomas, de la seconde ; Antoine-Charles, de la troisième, et Georges-Louis, de la quatrième.

**U**OMME en France, la famille Taschereau, au Canada, a fourni à l'Etat et à l'Eglise des dévoués serviteurs, des chefs. Rappelons qu'elle a fourni six membres à la magistrature canadienne, des officiers à la milice, des hommes politiques, des avocats, des médecins, des notaires, etc., des prêtres, des religieux. Une Taschereau est au nombre des fondatrices de l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi et un Taschereau est mort à Rome, en 1868 ; il avait été un des premiers à s'enrôler dans la Légion des Zouaves canadiens.

La plus grande gloire de la famille Taschereau a certainement été celui qui fut le premier cardinal canadien.

**N**E à Sainte-Marie de la Beauce, le 17 février 1820, Elzéar - Alexandre Taschereau, après de brillantes études au séminaire de Québec, fut ordonné prêtre le 10 septembre 1842. En 1860, il devenait supérieur du séminaire de Québec et recteur de l'université Laval. Il assista, en 1869, au Concile du Vatican en qualité de théologien de Mgr Baillargeon. Le 24 décembre 1870, il était appelé à succéder à Mgr Baillargeon comme archevêque de Québec, et quinze ans plus tard, le 7 juin 1886, il était nommé cardinal-prêtre de la Sainte-Eglise romaine, du titre de Sainte - Marie-de-la-Victoire. Le premier cardinal canadien mourut le 12 avril 1898.

**P**ARMI les autres membres de cette famille qui l'ont illustrée, nous nous en voudrions d'oublier de mentionner celui qui pendant plus de quinze ans fut le premier ministre de sa province, l'hon. Louis-Alexandre Taschereau.

**N**E à Québec le 5 mars 1867, de l'hon. Jean - Thomas Taschereau, juge de la Cour Suprême, et de Josephine Caron, fit ses études au Séminaire de Québec et à l'université Laval. Admis au Barreau en 1889, il pratiqua d'abord avec son oncle, sir Charles Fitzpatrick. Le 7 décembre 1900, il fut élu député de Montmorency, comté qu'il représenta à la Législature jusqu'au moment où il quitta la vie publique, en 1936. En 1907, il entra dans le cabinet Gouin comme ministre des Travaux Publics et du Travail. En 1919, il devenait Procureur-général et le 5 juillet 1920 il remplaçait sir Lomer Gouin comme premier ministre de la province de Québec. En 1891, il épousa Adine Dionne.

L'hon. M. Taschereau est le père du nouveau juge de la Cour Suprême, l'honorable Robert Taschereau.

**N**E à Québec, le 10 septembre 1896, l'hon. Robert Taschereau fit ses études au séminaire de Québec et à l'université Laval. Admis au Barreau en 1920, il se mit aussitôt à la pratique du droit dans le bureau de son père. Dix ans plus tard, il était élu député de Bellechasse à la Législature et il fut réélu en 1931 et en 1935. En 1930 aussi, il fut nommé professeur de droit criminel à l'université Laval, et secrétaire honoraire de l'Association du Barreau canadien. Il a épousé Eileen Donohue et a deux enfants : Denyse et Simone Taschereau.

**P**OUR terminer, nous citerons encore un témoignage d'éloges à l'adresse de cette famille. Et c'est M. Faucher de Saint-Maurice qui nous le fournit. En effet, le jour de l'annonce officielle de l'élévation de Mgr Taschereau au cardinalat, M. de Saint-Maurice, unissant sa voix au concert d'éloges qui s'éleva du parquet de l'Assemblée législative, dit notamment :

"Un mot seulement pour rappeler les services rendus au pays par la famille qui a l'honneur de compter dans son sein un homme aussi distingué que l'est Son Eminence. Comme agriculteurs, comme législateurs, comme hommes d'épée, comme magistrats, toujours les Taschereau ont fait honneur à leur pays. Quand, après la cession du Canada à l'Angleterre, le paysan canadien-français put croire qu'il resterait isolé, il s'est bien vite convaincu qu'il pouvait compter sur cette famille illustre, dont les membres, suivant l'exemple de notre clergé, sont restés à leurs postes, et se sont montrés les soutiens, les aviseurs et les défenseurs de nos compatriotes en ces jours sombres de notre histoire."



● Son Eminence le cardinal Elzéar-Alexandre TASCHEREAU (1820-1898), archevêque de Québec de 1870 à 1898 et premier cardinal canadien.

# au Canada français

**G**ABRIEL-ELZEAR Taschereau, né à Québec le 27 mars 1745, était fils de Thomas-Jacques Taschereau, sieur de Sapaille, membre du Conseil Supérieur, et de Marie-Claire Fleury de la Gorgendière. Quoique jeune encore, lorsque Wolfe vint faire le siège de Québec, il prit les armes pour défendre sa ville natale. En 1775, il fut encore un des défenseurs de la capitale contre les Américains. Il se trouva à l'affaire du Sault-au-Mouton et fit partie de l'armée du général Burgoyne.

En 1776, M. Taschereau fut un des membres de la cour de juridiction civile formée pour recevoir les comptes des habitants du district de Montréal, qui avaient souffert des dommages par suite de l'invasion américaine, etc., etc. Le 6 mars 1777, M. Taschereau était choisi comme juge des Plaidoyers Communs pour le district de Montréal. Mais, comme tous ses intérêts étaient à Québec et dans la Beauce, il abandonna bientôt ses fonctions pour revenir dans la capitale.

En 1788, M. Taschereau fit partie de la commission chargée d'étudier l'état des biens des Jésuites. Cette commission fit deux rapports. M. Taschereau et ses collègues canadiens se trouvèrent dans la minorité, mais leur rapport ne leur fait pas moins honneur.

M. Taschereau siégea dans notre première Chambre d'assemblée, comme député de Dorchester, de 1792 à 1796.

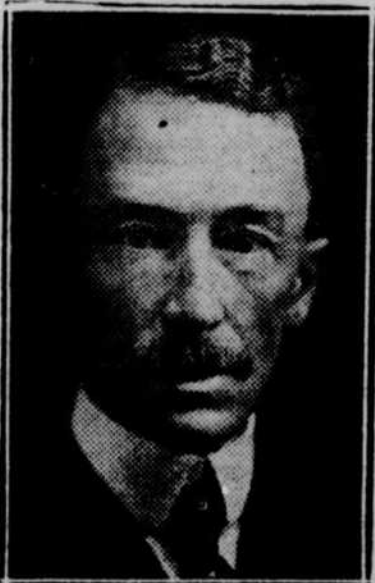
Le 18 mars 1794, M. Taschereau succédait à M. Picotté de Belestre comme grand voyer du district de Québec. Quatre ans plus tard, en 1798, le gouverneur Prescott l'appela au Conseil législatif. Enfin, le 9 janvier 1802, il était nommé surintendant des maisons de postes provinciales.

L'hon. H. Taschereau est décédé à Ste-Marie de la Beauce, le 18 septembre 1809. La "Gazette de Québec" écrit ce qui suit à son sujet: "Sa vie mériterait d'être connue, même dans ses détails les plus infimes. Il a rempli les différentes charges qu'on lui a confiées avec un ordre et un discernement remarquable. Personne ne fut plus zélé pour le service de son roi".

\*\*\*

**J**EAN-THOMAS Taschereau était le fils de l'honorable Gabriel-Elzéar Taschereau et de Marie-Louise Bazin. Né à Ste-Marie de la Beauce, le 26 novembre 1778, il reçut son instruction au séminaire de Québec. M. Taschereau obtint sa commission d'avocat le 9 novembre 1801. Encore étudiant en droit, il avait été élu député de Dorchester aux élections du 28 juillet 1800. Il conserva ce mandat jusqu'à 1808. Aux élections générales de 1809, M. Taschereau fut élu pour deux comtés: Dorchester et Leinster. Il n'eut pas même le temps d'opter pour l'un ou l'autre. Le parlement fut presque aussitôt prorogé par le gouverneur Craig. En mars 1810, M. Taschereau et les autres propriétaires du "Canadien", MM) Bédard et Blanchet, furent arrêtés pour "pratiques traitresses" (treasonable practices). Il fut remis en liberté dans le mois de juin suivant.

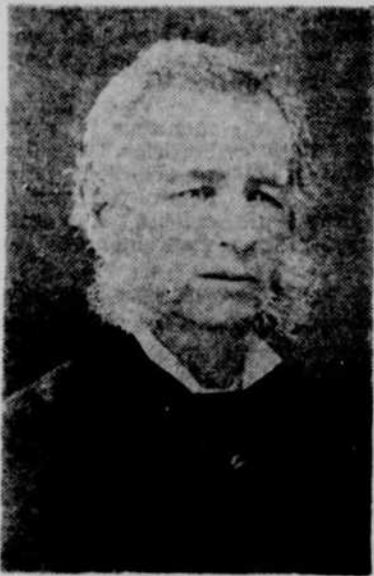
M. Taschereau fit tout la première partie de la campagne de 1812, en qualité de major de milice. Dans l'interval, il avait été reçu député de Dorchester. En 1813, sir Georges Prevost nommait M. Taschereau député-adjoint général de la milice du Bas-Canada.



● L'honorable Louis-Alexandre TASCHEREAU, ancien premier ministre de la province de Québec, père du nouveau juge de la Cour Suprême.

## La famille Taschereau nous a aussi donné le premier cardinal canadien et un premier ministre du Québec.

Elu député de Dorchester en 1814, il fut ensuite élu, en 1820, député de Gaspé. L'année suivante, en 1821, il fut nommé président des Sessions de quartier de la Paix à Québec. La même année, le 9 octobre, il devenait



● L'honorable juge Jean-Thomas TASCHEREAU (1814-1893).

avocat du Roi. Enfin, le 29 mars 1827, M. Taschereau remplaçait M. Perreault comme juge de la Cour du Banc du Roi pour le district de Québec. Il fut, un an plus tard, nommé membre du Conseil législatif.

L'honorable Jean-Thomas Taschereau décéda à Québec le 14 juin 1832. Il avait été, pendant près d'un quart de siècle, membre de la Chambre d'assemblée. Il administra la justice à Québec pendant cinq années et sut acquérir le respect et l'estime de ses confrères du barreau et du public, par ses belles qualités et ses connaissances légales.

\*\*\*

**J**OSEPH-ANDRE Taschereau, né à Sainte-Marie de la Beauce, le 30 novembre 1806, était le fils de l'honorable Thomas-Pierre-Joseph Taschereau et de Françoise Boucher de la Bruère de Montarville. Admis au barreau le 15 février 1828, il pratiqua comme avocat jusqu'au 13 avril 1843, date de sa nomination à la charge d'inspecteur et surintendant de la police pour la cité de Québec.

Pendant cette période, la politique lui avait accordé faveurs et revers. Il avait représenté le comté de Beauce à la Chambre d'assemblée, de 1835 à 1838. En 1848, il avait été battu dans le comté de Dorchester par son propre oncle, M. Antoine-Charles Taschereau. En 1844, il éprouva le même sort, dans le comté de Montmorency, aux mains de l'honorable Joseph Cauchon.

En 1845, M. Taschereau acceptait la charge de solliciteur-général dans le ministère Draper-Viger. Il fut alors élu dans Dorchester (15 septembre 1845), en remplacement de son frère Pierre-Elzéar Taschereau, qui venait de mourir.

Le 22 mai 1847, M. Taschereau était fait juge de la Cour de Circuit par lord Elgin. Le 25 novembre 1857, il était promu juge de la Cour supérieure pour le nouveau district de Kamouraska. L'honorable juge Taschereau décéda à Kamouraska, le 30 mars 1867.

Sir A.-B. Routhier appréciait ainsi le talent et les qualités du juge Taschereau :

"Comme juge, il était l'un des plus capables et des plus savants que notre pays ait possédés. L'accomplissement des devoirs de sa charge, avec habileté et impartialité, a fait l'occupation constante de ses vingt dernières années. Il avait un jugement sûr et une pénétration vive; il saisissait promptement une question, et en embrassait toutes les difficultés sans effort. Aussi, ses jugements étaient-ils lucides et bien motivés. La Providence lui avait confié de beaux talents, et il ne les avait pas enfouis comme le mauvais serviteur de l'Évangile. L'étude, qui fut, l'on pourrait presque dire, l'unique amour de sa vie, avait orné sa belle intelligence de vastes connaissances légales, dont il savait faire l'application".

**J**EAN-THOMAS Taschereau naquit à Québec, le 12 décembre 1814, du mariage de Jean-Thomas Taschereau et de Marie Panet. Admis au barreau le 11 juillet 1836, il s'embarqua quelque temps après pour l'Europe et suivit à Paris, pendant plusieurs mois, les cours de droit des plus célèbres professeurs de l'université.

A son retour au pays natal, il ouvrit son étude à Québec et pendant les vingt années suivantes il exerça sa profession avec distinction et succès.

Le 3 septembre 1855, M. Taschereau était appelé par le gouvernement à agir comme juge assistant de la Cour supérieure. Deux fois, dans la suite, en 1858 et en 1860, il fut honoré de la même marque de confiance par le gouvernement.

Le 7 août 1865, M. Taschereau était nommé juge de la Cour supérieure, en remplacement du juge A.-N. Morin, décédé. Le 11 février 1873, il était nommé juge de la Cour du Banc de la Reine. Enfin, le 8 octobre 1875, il était élevé à l'éminente position de juge de la Cour Suprême du Canada, charge qu'il conserva jusqu'au 6 octobre 1888.

L'honorable juge Jean-Thomas Taschereau décéda à Québec le 9 novembre 1893. Le 14 mars 1887, Sa Sainteté Léon XIII reconnaissait les services rendus à l'Église par le juge Taschereau, en lui conférant le titre de commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand.

"Le juge Taschereau, dit l'"Electeur" du 11 novembre 1893, réunissait deux qualités qu'on croit souvent, à tort, incompatibles: c'était un travailleur acharné, en même temps qu'un homme du monde des plus aimables. On a rarement vu un homme travailler comme il l'a fait et comme avocat et comme juge. Il étudiait ses causes avec un soin et une diligence infatigables. Mais dès qu'il avait mis ses dossiers de côté, il devenait un autre homme; c'était le type de l'homme du monde accompli. Gai, affable, accueillant, causeur des plus déserts, c'était un plaisir de le rencontrer en société".



● L'honorable juge sir Henri-Elzéar TASCHEREAU (1836-1911).

\*\*\*

**H**ENRI-ELZEAR Taschereau, né à Sainte-Marie de la Beauce, le 7 octobre 1836, était le fils de Pierre-Elzéar Taschereau, avocat, député de Beauce et de Dorchester, de 1830 à 1845, et de Catherine-Hémédine Dionne. Le 5 mai 1859, il était admis à la pratique du droit. Elu député de Beauce le 15 juillet 1861, il fut continuellement réélu jusqu'au 1er juillet 1867. Il prit une part importante aux graves débats qui se terminèrent par la Confédération des provinces de l'Amérique du Nord.

Le nouveau régime, cependant, le valait lui être fatal. Aux premières élections générales sous la Confédération, le 16 septembre 1867, il fut défait pour la Chambre des Communes et l'Assemblée législative, par Christian Henry Pozer, plus tard sénateur.

Le 12 janvier 1871, M. Taschereau était nommé juge de la Cour supérieure pour les districts de Saguenay et Chicoutimi. Transféré, le 1er septembre 1873, au district de Kamouraska, avec résidence à la Rivière-du-Loup, le 7 octobre 1878, il était désigné pour remplacer son cousin, l'hon. J.-Thomas Taschereau, à la Cour Suprême du Canada. Et, le 21 novembre 1902, il devenait le juge en chef du Canada. Pour la première fois les Canadiens-Français voyaient l'un des leurs à la tête de la hiérarchie judiciaire du Canada. M. Taschereau avait été fait chevalier (Knight bachelor) le 26 juin précédent.



● L'honorable Robert TASCHEREAU, nommé récemment à la Cour Suprême du Canada.

\*\*\*

Sir Henri-Elzéar Taschereau décéda à Ottawa, le 14 avril 1911. Il était à sa retraite depuis le 2 mai 1906.

Il avait publié, en 1874, "The Criminal Law Consolidation and Amendments Acts of 1869", qu'il réédita, en 1888, sous le titre "Criminal Code of Canada". En 1876, le juge Taschereau avait également publié un "Code de Procédure du Bas-Canada, avec annotations et décisions des tribunaux, etc."

Sir Henri-Elzéar Taschereau jouissait, auprès du barreau de toutes les provinces du Canada, de la confiance la plus absolue.

\*\*\*

**H**ENRI-THOMAS Taschereau, né à Québec le 6 octobre 1841, était le fils de l'honorable Jean-Thomas Taschereau et de Louis-Adèle Dionne. Admis au barreau le 5 janvier 1863, il pratiqua d'abord seul, puis, en société avec M. Montambault et, ensuite, avec M. Taschereau Fortier.

Elu membre du conseil de ville de Québec en 1870, il contribua puissamment à réveiller le projet de chemin fer du Nord.

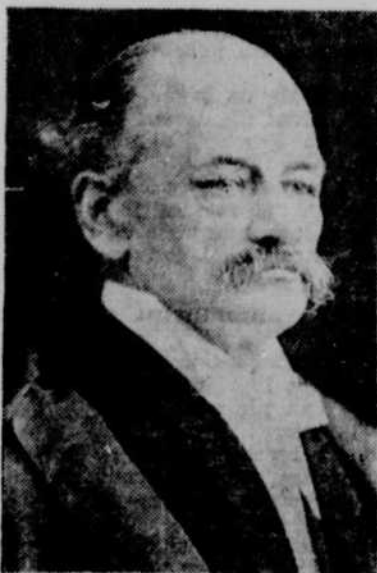
En 1863, M. Taschereau s'était présenté contre l'honorable M. Langevin dans le comté de Dorchester, et n'avait été défait que par 35 voix. Le 5 août 1872, il était élu dans le comté de Montmagny contre l'honorable M. J.-O. Beaubien. Il représenta ce comté aux Communes jusqu'en 1878.

Le 7 octobre 1878, M. Taschereau était nommé juge de la Cour supérieure pour le district de Kamouraska. Le 12 avril 1886, il était transféré au district de Joliette et le 1er décembre 1887, le gouvernement lui assignait le district de Terrebonne.

Le 29 janvier 1907, l'honorable M. Taschereau remplaçait sir Alexandre Lacoste comme juge en chef de la province de Québec. L'année suivante, le 26 juin 1908, M. Taschereau était créé chevalier par Sa Majesté. Sir Henri-Thomas Taschereau décéda à Montmorency, en France, le 11 octobre 1909.

Comme la plupart de nos hommes de talent, sir Henri-Thomas Taschereau avait passé par le journalisme. Il avait publié, en 1862, un journal politique, "Les Débats", dont les articles furent très remarquables. Il avait aussi collaboré à la "Tribune", de Montréal.

La "Presse" du 7 octobre 1903 disait, à l'occasion des vingt-cinq années passées sur le banc par sir Henri-Thomas Taschereau: "Nous ne croyons pas qu'une famille canadienne ait pu, comme la famille Taschereau, enrichir la magistrature d'une manière aussi persistante et aussi brillante. Il y a là un phénomène de vigueur morale et mentale que nous désirons signaler avec plaisir".



● L'honorable juge sir Henri-Thomas TASCHEREAU (1841-1909).

# L'espion de la paix

par E. Phillips OPPENHEIM



"Copyright" par Public Ledger Inc. — Reproduction autorisée par Star Newspaper Service.

Traduit de l'anglais par G.-H. Dagneau. — Tous droits réservés.

## CHAPITRE CINQUIÈME

INQ jours plus tard, Fawley, au volant d'une puissante Lancia, à huit cylindres, parcourait les cols des basses Alpes, entre Roquebourne et la frontière. Il prit adroitement une courbe à angle presque droit, pour découvrir qu'une barrière de bois blanc, surmontée d'un large écriteau, barrait la route. Un soldat, avec l'uniforme des Chasseurs alpins montait la garde tout près de là. A l'arrivée de l'auto, il s'approcha de la route, et croisa la bayonnette.

— "Halte-là! Défense d'aller plus loin! Monsieur!" cria-t-il.

Fawley, qui venait de stopper, se pencha à la portière de son auto et exhiba une carte routière. Il s'adressa en français au soldat.

— "Mon jeune ami," dit-il, "je crois que vous faites erreur. Vous avez bloqué la mauvaise route. J'ai ici la dernière édition de la carte routière de la région et on y indique très clairement que cette route, entre Hegel et le village des Etaples est ouverte et porte le numéro deux."

— "Je regrette, mais votre carte est inutile", répliqua-t-il.

"Cete route est passée sous le contrôle des autorités militaires, il y a quelque temps et le passage en est interdit aux civils."

Un sergent, qui fumait une cigarette, assis sur le tronc de l'un des innombrables pins qu'on avait abattus dans les environs, s'approcha d'eux.

— "Qu'y a-t-il donc?" demanda-t-il.

— "Ce monsieur désire passer sur cette route", expliqua le soldat. "Je lui ai dit qu'elle est réservée aux fins militaires et qu'il n'a qu'à reprendre le chemin par où il est venu."

— "C'est exact", confirma le sergent. "Où voulez-vous donc vous rendre par cette route-ci?"

Fawley se pencha un peu plus à la portière.

— "On m'a dit que votre armée projette de construire des fortifications, par ici. Je veux tout simplement me rendre compte jusqu'à quel point c'est vrai."

Le sergent ouvrit de grands yeux et le soldat fit de même. Et un lieutenant, à cheval sur une bête pur-sang, ne cacha pas son étonnement en entendant les derniers mots que venait de prononcer Fawley.

— "Pour quelle raison désirez-vous obtenir cette information?" demanda-t-il, tout en manœuvrant sa monture de façon qu'elle bloquât complètement le chemin.

— "Je pourrais vous répondre que cela ne concerne que moi", répondit Fawley, "car je ne vois vraiment pas pourquoi on me fait subir ce questionnaire. J'ai en main une carte routière qui indique clairement que cette route est ouverte au public. Un point, c'est tout!"

Le lieutenant fit un signe. Le sergent et le soldat montèrent de chaque côté de Fawley, sur le marche-pied.

— "Mettez à la renverse", ordonna le lieutenant, "et reculez jusqu'à ce petit chemin que vous voyez à trente mètres d'ici. Suivez-le!"

### Au poste du commandant

ET où me conduira-t-il, ce petit chemin?" interrogea Fawley d'un air ennuyé.

— "Vous le verrez bien!" lui fut-il répondu assez sèchement. "Et si vous faites mine de vous dérober, nous serons obligés de vous mettre sous arrêt."

Fawley, tout en grommelant et en pestant, obéit aux instructions qu'on venait de lui donner. Il enfila dans le petit chemin, qui s'avéra, au début, en fort mauvais état. Mais au bout d'un kilomètre de marche, il se transforma en

une superbe route, bien entretenue. Au bout d'un autre kilomètre, le groupe arriva en face d'un vaste bâtiment en pierres blanches, entouré de constructions plus petites. Une large clairière avait été pratiquée autour de ces édifices. Une sentinelle se promenait devant le pavillon central. Le lieutenant, qui avait galopé devant l'auto, était disparu par cette

dans la vallée. Au-dessus s'élevaient les cimes abruptes des pics environnants, dont les sommets neigeux se confondaient presque avec le brouillard du matin. Mais les pentes de ces montagnes paraissaient incroyablement rapprochées, grâce à la limpidité de l'air à cette altitude.

— "Le paysage est pittoresque, ici", fit observer Fawley. "Il me



● "Veuillez nous expliquer comment il se fait, monsieur, que vous vous soyez introduit dans une zone militaire?" demanda le colonel.

porte. Fawley se leva et demanda :

— "Puis-je descendre ici?"

— "Au contraire! Restez où vous êtes!" commanda le sergent.

"Le lieutenant confère avec le commandant de la place."

Fawley alluma une cigarette et admira la large trouée pratiquée dans la forêt de pins, trouée qui descendait jusqu'à la campagne,

semble que vous avez abattu beaucoup d'arbres. L'armée française fait un grand usage de bois, je suppose?"

Le sergent garda un silence peu aimable. Le soldat se contenta de sourire. L'horizon s'obscurcit soudain et des flocons de neige se mirent à tomber.

— "Aucune objection à ce que je lève les vitres de ma voiture?"

demanda Fawley en grelottant.

— "Vous vous réchaufferez dans la maison!" fit le sergent en indiquant le pavillon central. "D'ailleurs, voici justement le lieutenant qui vient vers nous."

Le lieutenant s'approcha de l'auto et fit signe à Fawley d'en descendre.

— "Le colonel Dumesnil voudrait vous dire un mot ou deux, monsieur. Seriez-vous assez aimable de me suivre?"

"Sergent!"

Le lieutenant se pencha à l'oreille du sous-officier et lui donna ses instructions tout bas. Elles étaient faciles à deviner, car le sergent vint se placer à côté de Fawley, la main sur la poignée de sa bayonnette. Fawley leva lentement le collet de son manteau et grogna à mi-voix :

— "Jamais je ne pourrai sortir d'ici et rentrer chez moi par le labyrinthe de passages que j'ai franchi, si vous me retenez ici encore longtemps, car la neige aura fermé tous les chemins. Pourquoi votre commandant veut-il me parler?"

— "Vous l'apprendrez bientôt, monsieur!" répliqua froidement l'officier. "Et laissez-moi vous dire que vous faites mieux de répondre poliment aux questions du colonel Dumesnil et de ne pas vous montrer trop acrimonieux,

gris-bleus avaient des reflets d'acier et sa voix prenait vite le ton de la menace.

— "M'expliquerez-vous, monsieur, ce que vous faites dans cette zone militaire?"

### Aucune mauvaise intention

Je suivais une route qu'on indique sur ma carte comme une route publique à l'usage des civils," expliqua-t-il. "J'avais parfaitement le droit d'être là où je me trouvais!"

— "On peut facilement contester l'exactitude de votre assertion, monsieur," répondit froidement le colonel, "car la poignée d'habitants qui résident dans les environs savent parfaitement bien que toutes les routes, dans cette région, sont sous le contrôle de l'autorité militaire. Je dois donc vous demander ce que vous faites dans cette partie du monde?"

— "Il n'y a aucun secret là-dedans!" répondit Fawley, un peu exaspéré. "Je suis en train de me renseigner sur la nature et l'extension des nouvelles fortifications françaises."

Aucune réponse ne pouvait être plus inattendue. Un silence de mort suivit pendant quelques secondes. Aucun trait ne bougea dans la physionomie du colonel, mais on pouvait juger au mouvement de ses doigts qui tapaient le bureau, qu'il était complètement estomaqué.

— "Pour quel motif?"

Fawley haussa les épaules :

— "Puisque vous insistez, je suppose qu'il vaut mieux que je vous dise tout, mais je ne vois pas très bien pourquoi tout cet interrogatoire. Il y a quelques "links" de golf à environ 12 kilomètres d'ici, à un endroit appelé Sospel. Je m'y intéresse beaucoup ainsi qu'à l'hôtel qui s'y dresse. Car, j'ai un certain capital dont je dispose et je me demande si je ne ferais pas bien de l'investir en achetant les terrains et l'hôtel. La seule chose qui me fasse hésiter, c'est que personne ne veut ou ne peut me dire où sont situées exactement les nouvelles fortifications françaises et les nouvelles batteries d'artillerie. Tant que je ne saurai pas ces détails, je ne ferai aucune transaction, car je ne tiens pas à ce qu'en cas de guerre, tout mon établissement soit rasé d'ordre de l'autorité militaire."

Une seconde silence suivit l'explication de Fawley et un officier, qui pouvait être l'aide de camp du colonel, entra et parla à l'oreille de son chef.

— "Vous avez des preuves à l'appui de ce que vous venez de me dire?" demanda le colonel.

— "Tant que vous voudrez!" affirma Fawley avec assurance. "Adressez-vous au maire de la commune, au comité directeur de l'ancien club de golf, à l'ancien propriétaire de l'hôtel, bref à tout le village de Sospel!"

— "Votre nom et votre passeport?"

Fawley sortit ses papiers d'identification de sa poche et les tendit à l'officier, par-dessus la table. Le colonel les examina et sa physionomie se détendit légèrement.

— "A titre d'ancien officier, major Fawley", dit-il, avec une certaine sévérité dans la voix, "vous auriez dû savoir que votre entreprise comporte de graves dangers. C'est à l'autorité militaire que vous auriez dû demander les renseignements que vous désiriez!"

— "Je croyais que parce que mon entreprise était purement commerciale," expliqua Fawley, "je n'avais pas à ennuyer l'autorité militaire avec cette affaire. Tout ce dont j'ai besoin, c'est de renseignements d'ordre général."

— "Aucun renseignement ne peut vous être communiqué!" répondit brusquement le colonel Dumesnil. "Escortez ce monsieur jusqu'aux limites de la zone, lieutenant. Et, vous, monsieur, laissez-moi vous avertir charitablement que je ne veux plus vous revoir dans la zone militaire. Ce n'est pas par manque de courtoisie que je vous traite, ainsi, major Fawley, mais bien parce que les nécessités de la sécurité militaire du pays l'exigent. Je suis d'ailleurs étonné que n'ayez pas songé plus tôt à la respecter et même, que vous l'avez oubliée."

### Avertissement

Fawley dut donc se soumettre et accepter l'escorte. Un soldat accompagna donc le major jusqu'au village voisin où Fawley s'arrêta et donna au factionnaire une pièce de dix francs, que celui-ci accepta sans hésiter et dépensa sur le champ. Mais, il refusa obstinément de répondre aux questions dont le pressait Fawley sur la géographie de la

● Lire la suite en page 5

# TERRY

ET LES  
PIRATES

PAR  
MILTON  
CANIFF

Reg. U. S. Pat. Off.  
Copyright, 1940, by News Syndicate Co., Inc.

Comprenez-vous mon plan? Nous ne pouvons résister à la bande de Singh-Singh que pour un temps seulement. Mais grâce à ces haut-parleurs, nous réussirons peut-être à les effrayer et même à leur faire prendre la fuite.

Nous allons installer ces haut-parleurs à proximité de leur campement, puis nous produirons des effets de son pour leur faire croire qu'ils sont attaqués de toute part?

C'est bien ça, François.

Maitre, des hommes envoyés par Singh-Singh veulent vous voir.

Peut-être cette canaille veut-elle discuter. Je vais aller voir. Sois sur tes gardes, Patrick.

Je n'aime pas ça, François. Ça ressemble à un piège. Enfermez-vous dans la chambre de la radio... Je vais voir ce qui se passe.

Dépêchez-vous, j'ai peur!

Très bien. Le plan de Singh-Singh est bon. Pendant que le capitaine sortira par la porte principale, son fidèle majordome nous ouvrira la porte secrète de ce côté-ci de l'enceinte!

Le signal! Regardez!

Tout va bien. Pendant qu'on discute à la porte principale, vous allez me suivre. Venez!

Attention j'entends un bruit de pas!

C'est l'Irlandais, Singh-Singh va lui casser la tête!

Non, maitre. L'alarme ferait échouer notre plan de surprise.

Si Singh-Singh essaie de détourner l'attention du capitaine en l'attirant à l'entrée principale, l'attaque viendrait certainement de ce côté-ci... N'ai-je pas entendu chuchoter par là?

C'est peut-être ce fort vent... Mais qu'elle est cette odeur bien connue... Je sais ce que c'est!

SINGH-SINGH !!

24

## L'ESPION DE LA PAIX

(suite de la page 4)

région. Fawley s'attira même des regards soupçonneux de la part de cet honnête pioupiou.

— "Vous vous êtes montré généreux à mon égard, monsieur," dit le soldat au moment de se séparer. "Aussi me permettez-vous de vous donner un conseil. Il arrive parfois que les étrangers soient bien traités lors de leur première visite dans cette zone. Mais, n'oubliez pas qu'à leur seconde visite, ils font connaissance d'une froi-

de lame de bayonnette ou d'une balle de revolver. Au jugement dernier, on découvrira dans les flancs des montagnes avoisinantes, les squelettes de plus d'un curieux qui a payé de sa vie, son goût pour les découvertes de travaux du génie militaire dans la montagne."

Et, tout en parlant, le soldat indiquait la vallée qui s'étendait au-dessous du col. Le paysage était aussi inhospitalier qu'on peut l'imaginer et se composait de profonds ravins, bordés d'énormes

quartiers de rocs, remués par les bouleversements géologiques des premiers âges de la terre. Fawley en frissonna tellement le paysage était austère.

— "Je n'oublierai pas votre conseil, mon brave!" répondit Fawley. "En attendant, buvez un verre à ma santé. Quant à moi, je crois qu'il vaut mieux ne pas insister et déguerpir."

Le soldat sourit. Néanmoins, il y avait quelque chose de sérieux derrière son sourire.

— "Vous êtes un homme prudent!" dit-il simplement.

(A SUIVRE)

### SCIENCE NATURELLE

Calino fils à son père: — Papa, les champignons poussent dans les endroits humides, n'est-ce pas?

— Oui, mon enfant. C'est pour cela qu'ils ont la forme d'un parapluie.

### AU RESTAURANT

Un médecin légiste attaché à la préfecture de police entre dans un restaurant d'ordre inférieur où le garçon lui présente un menu dont la propreté est douteuse.

Le médecin l'examine attentivement et commande: — Donnez-moi des empreintes digitales!

— Mais, Monsieur, fait le garçon interloqué, nous n'en avons pas.

— Ah! alors, pourquoi en mettez-vous sur la carte?

# La défense de nos côtes

(Par Robert C. Hanson)

**P**ENDANT que l'armée de terre s'occupe d'assurer la garde des places fortes et que la marine poursuit sa surveillance des mers, la plus jeune des armes — l'aviation canadienne — fait sa large part pour la défense du pays.

Notre aviation est prête à se lancer au combat avec des appareils de tous calibres et de toutes sortes et cela sur des points distants de plusieurs milles tout le long du littoral.

Des patrouilles de reconnaissance conduisent de courageux aviateurs jusqu'à 300 milles des côtes, à cœur de jour, sans égard aux conditions atmosphériques qui maintiendraient des avions commerciaux riviés au sol, dans le but d'aller à la recherche d'avions et de sous-marins ennemis. Ils accompagnent des convois et fouillent les mers sur des milles de distance de chaque côté de ces mêmes convois, tout en maintenant un étroit contact avec les précieuses caravanes.

Les avions de combat qui filent dans le ciel à des vitesses dépassent trois cents milles à l'heure sont maintenus avec leurs moteurs toujours en mouvement, prêts à décoller au moindre signe de danger. Les rapides avions de bombardement sont eux aussi gardés près des pistes de départ, et peuvent partir à un moment d'avis si un appareil ennemi est signalé. Les avions légers de tous les types se tiennent également parés pour le départ.

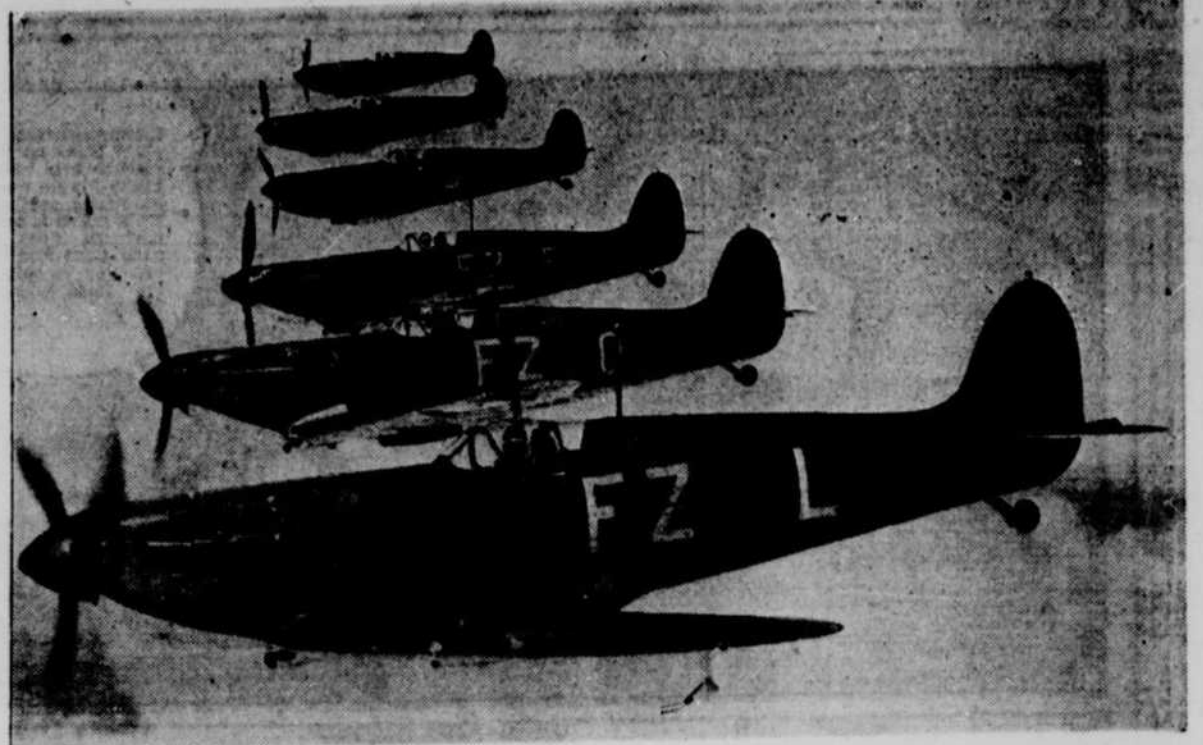
Tout un système de communications directes et privées relie le centre de commandement de l'aviation de la côte est aux quartiers généraux de la marine et de l'armée. Sur l'immenses cartes sont marquées la position des navires marchands, des navires de guerre et des convois. Tout ennemi approchant dans un rayon assez court serait immédiatement repéré par les patrouilles, car celles-ci sont avisées des mouvements de tous les navires naviguant dans une certaine région.

L'artillerie côtière n'a pas encore eu à tirer du canon, la marine n'a pas eu non plus l'occasion d'utiliser ses nouveaux armements et l'aviation, pas plus que les deux autres, n'a pas eu à lâcher des tonnes d'explosifs ou à user de ses armes dans un combat. Mais comme la marine et l'armée, elle se tient prête à faire sa part dans un combat aussi bien qu'à continuer le travail de protection, si le besoin s'en faisait sentir — un besoin qui reste toujours une possibilité.

Avec les constructions qui s'érigent à différentes bases, les aviateurs ont un avant-goût des véritables conditions qui existent dans les zones de combat. A une base, il n'y a pas de hangars pour les avions. Dès qu'ils atterrissent, les appareils sont couverts. Ceux qui doivent repartir sont roulés vers les abris des hommes. L'engin contre les murs des abris — et sont partiellement réchauffés par la chaleur qui se dégage des poêles.

A une autre base, de gros avions de bombardement sont roulés hors des pistes aussi vite qu'ils arrivent. Des couvertures sont jetées sur les engins et des réchauds comparables

● Une escadrille d'avions de guerre anglais volant en formation. Ces avions "spitfire" peuvent atteindre une vitesse de 367 milles à une altitude de 18,400 pieds. — (Acme).



à ceux dont se servent les fleuristes sont posés de chaque côté des appareils, qui grâce à des tuyaux connectés directement aux engins, y apportent un peu de chaleur.

Le travail de réparation se fait dans des tentes autour desquelles on a empilé de la neige et les officiers, jusqu'à présent, résidaient dans des abris qui ont été jetés à terre depuis le début de la guerre.

Mais ces conditions ne prévalent pas dans toutes les bases, tant s'en faut. On est à édifier ici depuis quatre ans un des centres aéronautiques les plus modernes de l'empire. Les barraquements qui servent aux simples aviateurs sont plus confortables que ceux abritant les officiers en Grande-Bretagne, a déclaré un chef d'escadrille de retour à cette base.

De nouveaux hangars sont érigés pour abriter les appareils de toutes tailles et de tout types et une petite ville d'hommes en uniformes s'élève sur quelques milles carrés où se trouvaient autrefois des marais, des bois, des rivières et des lacs.

Au-dessus de nos têtes passe en grondant une escadrille d'avions qui se dirige vers la haute mer — en une heure ils sera à plus de cent milles des côtes — pour relever d'autres appareils en service depuis l'aurore pour surveiller la région par où passeront nos bateaux. Une autre escadrille nous survole. Immédiatement au-dessous, nous apercevons une longue file de vaisseaux, dont l'un transporte des réservistes français ramenés dans leur pays.

Des heures plus tard, une autre patrouille de bombardement décolle de l'aéroport et en quelques minutes elle prend la tête du convoi.

Le long des côtes, bien qu'il y ait un mouvement continu de navires et d'avions, le télégraphe reste silencieux. Mais les opérateurs demeurent à leurs postes pour capter tout ce qui pourrait être utile au "service secret" et pour saisir immédiatement un message qui mettrait toutes nos armes en branle-bas de combat : "Ennemi en vue".

Afin de se garder en forme pour le jour où ils devront jeter leurs bombes sur les sous-marins ou les navires de surface ennemi, les pilotes font des exercices continus d'entraînement qui sont photographiés. Grâce à ces photos, les techniciens peuvent dire si un pilote aurait frappé l'objectif désigné d'avance quand le signal : "lâchez les bombes" lui a été donné. Bien plus, les mêmes spécialistes peuvent montrer au pilote l'endroit où sa bombe aurait frappé et celui-ci peut corriger son tir, s'il y a lieu.

L'aviation de la côte est entièrement utilisée pour fins de défense. Les services de l'aviation civile sont réduits au minimum bien que certaines lignes continuent leurs opérations avec des restrictions. Cependant, les spectacles aériens sont une chose du passé et, le soir, tant que durera la guerre, les voyageurs n'auront plus

sous leurs yeux que l'obscurité complète.

Pour cette raison, depuis le jour où le Canada est entré en guerre, chaque pouce du territoire des provinces maritimes est un "territoire sujet aux restrictions de guerre" en autant du moins que l'aviation est concernée.

## Automobiles canadiennes

seules en usage sur une île du Pacifique

**L**a plupart des Canadiens apprendront avec surprise qu'il existe un endroit qui s'appelle Niue. C'est l'une des îles habitées les plus petites et les plus inaccessibles de l'univers — à peine un point sur la carte de l'Océan Pacifique Sud.

En revanche, les habitants de Niue connaissent très bien le Canada. Enthousiastes de l'auto, ils font venir toutes leurs voitures de la manufacture de la Ford Motor Company of Canada, Limited, de Windsor, Ontario.

Niue est une île coralligène longue de dix-sept milles et large de onze. Entourée d'une "barre" de corail, l'île n'a point de port. Les petits bateaux qui transportent passagers et fret à destination de Niue doivent utiliser une étroite saignée dans le récif de corail.

Celui qui débarque à Niue pour la première fois s'attend sans doute à d'étranges coutumes, à de bizarres spectacles. Mais qu'une auto moderne soit l'un des premiers objets à lui tomber sous les yeux constitue invariablement l'une de ses plus grandes surprises. Niue possède dix-huit autos, toutes des Fords. Onze de ces véhicules sont des autos commerciales et des camions Ford datant de 1931 à 1937. Les autres sont des voitures de tourisme datant de 1928 à 1938.

Les habitants de Niue ont construit des routes qui leur permettent d'utiliser le transport automobile pour faciliter la production du copra et la culture des bananes, leurs deux principales industries.

Jusqu'à tout récemment, la production du copra — qui est la graine de la noix de coco — constituait le principal moyen d'existence des Niuiens.

L'île vivait alors repliée sur elle-même, sans autre contact avec le monde civilisé que les deux ou trois visites annuelles de voiliers. La chute soudaine de la valeur marchande du copra les força de chercher d'autres moyens de subsistance.

Ils y furent aidés, sur mer comme sur terre, par la modernisation des moyens de transport. Malgré la faible épaisseur de la terre de surface qui recouvre son sous-sol coralligène, — environ dix pouces — malgré l'irrégularité des pluies et l'absence complète de ruisseaux ou de rivières, les bananes et autres fruits tropicaux poussent fort bien à Niue. Le gouvernement affecta donc un vaisseau à moteur, le "Maui Pomare" à une liaison régulière entre Niue et Wellington, Nouvelle-Zélande. Disposant d'un cargo-réfrigérateur pour le transport de périssables les habitants de l'île purent se lancer sans crainte dans la culture des bananes. Ils en expédient maintenant 30,000 caisses annuellement en Nouvelle-Zélande et ne dépendent plus pour vivre du copra dévalué.

A cette amélioration des moyens de transport maritimes correspondit une amélioration des transports terrestres. "Le Maui Pomare" fut lancé à Dublin en septembre 1927. La première des dix-huit Fords fit son apparition à Niue en 1928.

## L'Etat contre l'Eglise

en ALLEMAGNE NAZIE

**D**ANS le cadre des mesures prises récemment en Allemagne contre l'Eglise catholique, la Liberté de Fribourg apprend les détails complémentaires suivants :

La Gestapo a pu, avant la fin de l'année, interdire et dissoudre les Congrégations mariales de jeunes filles et les associations de femmes et de mères catholiques. La fortune de la maison centrale des oeuvres à Dusseldorf, et le bureau central ont été confisqués. La maison d'éditions des associations féminines a été fermée.

Cette mesure a été justifiée par une loi de 1933 du président du Reich, Hindenburg, comme mesure de précaution contre les actes "communistes" qui menacent la sécurité de l'Etat.



● Des pilotes anglais se rendant à leurs appareils pour entreprendre des envolées de reconnaissance au-dessus de la ligne Siegfried. — (Acme).

VENEZ TOUS  
à Moi  
POUR LES PETITS  
ET LES GRANDS

**L'EUCCHARISTIE,  
miracle de puissance**

Tu n'as jamais réfléchi sans doute, cher Catholique, à tous les miracles que Jésus a dû faire pour te donner cette petite Hostie... pas assez désirée par toi, peut-être? Miracles de puissance, miracles d'amour, on ne sait lesquels admirer davantage.

Miracles de puissance : les théologiens en comptent quatorze!

D'abord le pain et le vin n'y sont plus, bien qu'il en reste les apparences; il n'y a plus que Jésus!

Un autre miracle, c'est que le Corps et le Sang de Jésus sont produits sur l'Autel par les paroles de la Consécration, tout en restant en même temps dans le ciel : Jésus est aussi vivant, aussi présent dans l'Hostie de la Communion qu'il est vivant, qu'il est présent au ciel!

Un autre encore, c'est que le même Jésus est vivant à la fois dans des millions d'Hosties avec son Corps, son Sang, son Ame et sa Divinité, aussi bien dans l'Hostie que tu reçois que dans celles reçues en Chine, en Océanie ou en Afrique, tout entier dans chacune d'elles, nourrissant chaque jour des millions d'âmes. Lis ces lignes magnifiques du Père Tesnière : "Ils seront mille, ils seront cent mille, ils seront la multitude qui ne peut se compter; vous serez plus nombreux qu'eux tous, ô Jésus! Les prêtres vous multiplieront à l'infini et vous ne serez satisfait que quand vous aurez poursuivi, atteint et étreint dans l'amour de votre Hostie le dernier de vos élus, le plus petit, le plus faible, le plus ignorant, le plus délaissé... Et vous aimerez chacun d'eux d'un amour infini, comme s'il était le seul objet de votre prédilection, vous vous donnerez à chacun sans diminuer le don de tous et à tous sans diminuer le don de chacun; à chacun toutes vos tendresses, toutes vos largesses, votre corps et votre sang, votre cœur et votre âme... à chacun, à tous!"

Et l'on pourrait trouver ainsi quatorze grands miracles dans la petite Hostie de la Communion! Oui, quatorze miracles pour se donner à toi! Le Roi David l'avait prophétisé : "Le Seigneur a réuni en une seule toutes ses œuvres merveilleuses dans la nourriture qu'il a donnée à ceux qui le craignent" (qui craignent de l'offenser). Devant tant de puissance, l'âme ne peut que s'écrier : "Vous seul, Seigneur, pouvez faire tant de merveilleux!"

Pourquoi donc, mais pourquoi donc, tant de miracles dans une Hostie? Pour donner à ton âme son PAIN DE VIE! Le Ciel est pour les anges comme pour les hommes, le Pain du ciel n'est que pour nous! Oh! profitons de ce don merveilleux, allons communier, allons communier!

C'est ta Mère du Ciel, Catholique, qui t'invite tous les jours à manger ton PAIN DE VIE, car Jésus est toujours le JESUS DE MARIE, dans la crèche, sur la croix, dans l'Hostie, partout! "Bénie soit la Mère qui nous donne un pain si délicieux, s'écrie saint Pierre Damien, vraiment vous êtes la meilleure des mères!" "Remercions" la meilleure des mères" de nous donner son adorable Jésus!

Notre-Seigneur disait à sainte Mechtilde : "Si tu veux me plaire, offre-moi le cœur le plus pur, le plus humble, le plus embrasé d'amour, LE COEUR DE MAMÈRE." Donne cette joie à ton Jésus en offrant à ta Mère du Ciel ta communion, lui demandant de venir elle-même recevoir son Jésus dans ton cœur.

**Persécutions allemandes**

LES autorités d'occupation allemandes aussi bien que les autorités soviétiques mènent une activité systématique de persécution contre l'Eglise.

Les arrestations en masse de prêtres en Poméranie et en Silésie continuent. Le maire allemand de la ville de Cieszyn a déclaré que le clergé polonais devait cesser d'exister, étant donnée la part active qu'il a prise à la défense de la Pologne.

Dans la ville de Koscián, le curé a été forcé de creuser les tombes de 18 Polonais exécutés par les Allemands.

De même, en territoire occupé par les bolchevistes, les persécutions religieuses se poursuivent. Les leçons de religion, jusqu'à présent obligatoires dans les écoles, ont été remplacées par des cours sur le communisme.

Dimanche, 25 février 1940

**Quels sont les pays représentés auprès du Saint-Siège**

Un petit manuel diplomatique vient de paraître. Il est consacré aux représentations étrangères auprès du Vatican. On trouvera ci-dessous quelques extraits de ce manuel, extraits que nous empruntons à la "Croix".

La célèbre imprimerie vaticane vient de composer une œuvre de choix, c'est un petit livre qui mérite pourtant le titre de manuel parce qu'il contient "la nomenclature de tous les membres du corps diplomatique accrédités auprès du Saint-Siège". Ce petit livre, strictement officiel, ne sera pas mis en librairie. Il est édité à l'usage des bureaux du Vatican, des membres du corps diplomatique et de tous ceux qu'il peut intéresser (les journalistes par exemple). Ce manuel compte 48 pages et mentionne les noms des représentants étrangers, la date de leur arrivée, l'adresse de leurs bureaux. Les représentants des journaux sont également cités avec les mêmes renseignements, ce qui est très utile pour les membres du corps diplomatique. Si le manuel se limitait à une sèche nomenclature, il n'offrirait pas un intérêt spécial, mais il comporte également des détails caractéristiques. On y lit, notamment, que 38 pays différents sont officiellement représentés auprès du Saint-Siège. On peut dire 38 ou 37, suivant que l'on compte ou non le représentant de la Pologne.

Treize pays sont représentés par un ambassadeur et 25 par un envoyé extraordinaire. C'est la délégation française qui comporte le plus grand nombre de membres : 7 ; la délégation polonaise en compte 6 ; l'Espagne : 5 ; le Chili : 5 également. Les autres délégations ont toutes moins de 5 membres. Si l'on compte les membres de la famille des diplomates, l'ordre d'importance varie quelque peu. La France, toutefois, reste en tête avec treize personnes. La Pologne et l'Espagne suivent avec 10

personnes ; puis le Brésil, 9 personnes (dont 4 diplomates). Le nombre total des diplomates est de 104. Parmi ceux-ci, 64 sont mariés, 27 célibataires et 13 sont des ecclésiastiques. La représentation diplomatique de la Belgique est la seule qui compte deux prêtres : Mgr Edouard Devoghel, conseiller ecclésiastique et le P. Callaey, O.M., conseiller ecclésiastique adjoint.

Le doyen du Corps diplomatique est l'ambassadeur d'Allemagne Diego von Bergen, qui a remis ses lettres de créances le 30 avril 1920. S. Exc. von Bergen est protestante. Elle représente son pays depuis dix-neuf ans auprès du Saint-Siège.

Le plus jeune ambassadeur en exercice est l'ambassadeur de Belgique, S. Exc. Nieuwenhuis, qui a présenté ses lettres de créances il y a quelques semaines seulement.

Le plus vieil ambassadeur est celui de Lettonie, S. Exc. Albat, qui est accrédité depuis douze ans.

L'ambassadeur qui a remis ses lettres de créance en dernier lieu est l'ambassadeur de Slovaquie : Karl Sidor, il est entré en fonction le 7 juillet 1939.

Tous les ambassadeurs n'ont pas leur siège à Rome. Trois d'entre eux résident habituellement à l'étranger. L'ambassadeur de Lettonie habite Riga, celui de Liberia réside à Bruxelles, celui du Guatemala à Londres. Ceux d'Esthonie, Monaco, Nicaragua, Costa-Rica et Haïti habitent Paris.

Le manuel diplomatique se termine par l'indication de six dates anniversaires pour l'année 1939 : le 10 février (anniversaire de la mort de S. S. Pie XI) ; le 2 mars (anniversaire de l'élection du Pape actuel et de sa date de naissance) ; le 12 mars (anniversaire de son couronnement) ; le 2 juin (sa fête patronymique) ; le 5 novembre (messe en l'honneur des cardinaux décédés durant l'année avec assistance du Corps diplomatique).

**Le rôle international de la Papauté**

Geoffroy de la Pradelle, directeur de la Revue du droit international, ancien professeur à l'Université de Paris, conseiller et arbitre du ministère des Affaires étrangères, est venu remplacer à la Faculté de droit d'Aix-en-Provence son fils, aux armées.

En rouvrant le cycle de leurs conférences au Foyer de l'Altice, les étudiants catholiques d'Aix ont demandé à M. de la Pradelle de venir y parler le premier, et c'est devant un auditoire aussi brillant que nombreux, qu'après une brève présentation de M. Bourbon, président de l'Association, le savant orateur a développé le sujet très actuel du "Rôle international de la papauté".

Voici le compte rendu que publie de cette conférence "Marseille-Matin" : "Le rôle international de la Papauté

s'impose aux non-catholiques comme aux catholiques, car il émane de la plus haute autorité morale reconnue dans le monde. On peut s'étonner à ce titre, que le chef de l'Eglise n'ait pas été admis à participer aux deux grands organismes internationaux créés en ces dernières années, la Cour de La Haye et la Société des Nations.

La Papauté qui, au moyen âge, assumait ce rôle d'arbitrage et de médiation entre les peuples, aujourd'hui revendiqué par la S. D. N., n'a cessé, du point de vue spirituel qui la guide, de diriger les consciences et de dire son mot dans les grands conflits internationaux, depuis que le pouvoir temporel lui a été dénié. Appelée quelquefois encore à arbitrer les différends temporels, elle y a apporté une hauteur de vue et un esprit juridique saisissants, comme en fournit un exemple,

LE PETIT COURRIER SANCTORAL

"TALI" STE-FOY. — Ste Alice est une martyre à Nicomédie, en Bithynie, sous l'empereur Dioclétien, avec 33 compagnons. Sa fête est le 23 juin. Je ne crois pas qu'il existe une Vie de cette sainte. — Ste DENISE est une martyre en Afrique au 5e siècle, sous le roi Hunéric. F. le 6 décembre. — Odélie me semble être une déformation de Odilla (Odile, en français). S. Odile, la patronne de l'Alsace est fêtée le 13 déc. — ANNE est une déformation de ANNE. — Il n'y a pas de sainte AURORE. — Bon courage, chère malade! Priez bien Ste Bernadette, la patronne des "allongés".

FABIENNE B. — Ne trouve pas de Ste Fabienne. (Je conseillerais aux maritimes de prendre information avant de féliciter certains noms) Vous pouvez prier le Pape S. Fabien, martyrisé l'an 250. F. le 20 janvier. Vous êtes de nouveau bienvenue...

SR ETHEL G. — Ste EUSTELLE (en anglais ESTELLA), est une vierge et martyre à Saintes (France), laquelle fut mise à mort, après avoir été torturée... sur l'ordre de son propre frère. F. le 11 mai. — Il y a six Ste EDITH. La plus en vue est une abesse anglaise au 10e siècle. Sa fête est le 16 septembre. — Vous souhaitez, chère postulante, bonheur et persévérance dans votre vocation.

YVON, QUEBEC. — Vous avez oublié de me donner votre âge ainsi que votre profession et votre adresse... Pour cette fois-ci, je veux être bon garçon... WILLIAM est la traduction anglaise de GUILLAUME. Il y a exactement 50 saints ou bienheureux de ce nom. Je vous conseille d'invoquer celui qui figure au Missel à la date du 25 juin, lequel est un abbé et fondateur des Ermites de Monte Vergine, en Italie. Puisque ce saint abbé vous obtient fidélité et persévérance dans la bonne voie!

Mme T.-B. M. — Votre nom n'est pas complet, madame. Vous pouvez compter sur ma discrétion. — Ste-Marie-MICHELLE du Sacrement, est une fondatrice espagnole, qui fut canonisée par Pie XI, le 4 mars 1933. Sa fête est le 24 août. — Ste CHANTAL est le nom, en raccourci, de Ste-Jeanne-Françoise Frémot de Chantal, fondatrice des Visitandines avec S. François de Sales. Sa fête est le 21 août. Priez ces deux grandes saintes avec confiance. Elles vous obtiendront certainement de grandes faveurs. Merci de votre bon mot à l'endroit du "Petit Courrier".

25-2-40. Oncle ARTHUR.

en 1885, Léon XIII, à qui eurent recours l'Espagne et l'Allemagne dans l'affaire des Philippines.

Ce qui peut caractériser les interventions du Chef de l'Eglise, dans de tels cas, c'est d'apprécier les droits de la personne humaine, en face de ceux de la société, et tel est l'objet de la récente Encyclique où le Pape, déniant aux chefs d'Etat le pouvoir de faire violence aux âmes, a condamné le racisme.

Une telle attitude, ajoutons-nous, est non seulement conforme à l'esprit de l'Eglise, mais à celui des philosophies méditerranéennes qui l'ont précédée, et suivant lesquelles il y a des lois non écrites qui marquent le terme de tout pouvoir temporel.

S'il est des cas où l'Etat est supérieur à l'homme, il en est d'autres où l'homme demeure supérieur à l'Etat, et c'est précisément pour défendre un tel principe, constamment affirmé par l'Eglise que se battent en ce moment les démocraties."

**HISTOIRE de FRANCE**  
PAUL LEHUGEUR 159

**LOUIS XV. — GUERRES CONTRE L'AUTRICHE.**

Après le ministère du duc de Bourbon (1723-1726), la France se relève sous le gouvernement du cardinal Fleury. Il ramène l'ordre dans les finances, développe le commerce et ressaisit habilement l'alliance espagnole ; il laisse échapper l'occasion de sauver la Pologne ; il fait trop peu pour y établir le prétendant français, Stanislas Leczinski, assez pour être contraint à une guerre qu'il croyait éviter ; les victoires remportées sur l'Autriche par Berwick et par de Villars rendent du moins quelque prestige à la France (1734) ; le traité de Vienne, qui met fin à la lutte, prépare la réunion de la Lorraine à la France (1738). La mort de l'empereur d'Allemagne, Charles VI, amène une nouvelle guerre contre l'Autriche : la Prusse, l'Espagne, la Bavière

disputent à la fille de Charles VI, Marie-Thérèse, une partie de son héritage, et la France se joint à la coalition (1741). L'Autriche, d'abord gravement menacée, surtout par le roi de Prusse, Frédéric II, reprend peu à peu le dessus avec l'aide de l'Angleterre ; les Français sont contraints d'évacuer la Bohême et sont battus à Dettingen par les Anglais et par les Autrichiens (1743) ; la Prusse, la Bavière, l'Espagne se retirent de la lutte, mais la France, seule contre l'Autriche, l'Angleterre et la Hollande, remporte de grandes victoires à Fontenoy (1745), à Raucoux (1746) et à Lafeld (1747). Aux Indes, Duplex tient tête aux Anglais et se prépare à fonder un grand empire français. Les coalisés acceptent la paix d'Aix-la-Chapelle, par laquelle la France rend toutes les conquêtes qu'elle a faites, mais recouvre les colonies qu'elle a perdues (1748).



Plélo à Dantzick.

Stanislas Leczinski, dont Louis XV avait épousé la fille, était assiégé dans la ville de Dantzick par les Russes, et Fleury ne lui envoyait que des secours dérisoires : "Il faut mettre du sang sur cette honte pour la cacher", s'écrie le comte de Plélo, ambassadeur français à Copenhague. Il court à Dantzick et prépare une sortie. Il a que quinze cents Français pour combattre trente mille Russes. "Je sais bien que je n'en reviendrai pas", écrit-il au ministre : je vous recommande ma femme et mes enfants ; puis avec sa poignée de braves, il fond sur les masses ennemies et y disparaît : c'est une folie, mais qui relève le nom de la France (1734).

# En Russie

## Le sort misérable des prisonniers de guerre polonais

ES quelques rares officiers polonais qui ont eu la chance de pouvoir s'évader du camp de prisonniers de guerre polonais brossent un tableau tragique (tableau que nous empruntons à la "Croix") du sort réservé à leurs camarades. Ce camp de prisonniers de guerre qui se trouve à Szepietowka, une petite ville en Volhynie russe, se compose des baraques où peuvent être logés 4,000 hommes au grand maximum. Or, c'est justement dans ces baraques-là que les bolcheviques ont "parqué" l'environ 20,000 prisonniers de guerre polonais, dont 2,000 officiers, sans compter les agents de police qui sont en nombre de 1,500, ainsi que quelques centaines de prisonniers civils.

Les conditions dans lesquelles ces malheureux vivent là-bas dépassent par leur horreur tout ce qu'on peut imaginer. Il suffit de dire que dans les salles ayant une surface de 300 verges carrés sont logés 400 hommes en moyenne. Les prisonniers de guerre polonais, couchant à même le plancher, font en ciment armé, sans un brin de paille et sans la moindre couverture.

Les hommes étouffent littéralement dans cet air absolument irrespirable. Il est inutile d'ajouter que la vermine, les poux et les punaises, pullulent partout. Pour avoir la moindre goutte d'eau, il faut faire de véritables tours de force. Devant le seul puits du camp, une longue queue se forme dès l'aube : 3,000 à 4,000 prisonniers qui attendent leur tour pour apaiser leur soif. Il faut ajouter que ce puits, dont le fonctionnement régulier laisse beaucoup à désirer, reste souvent fermé par un ordre exprès des autorités soviétiques. Évidemment que se laver devient un luxe irréalisable.

Le prix d'un bidon d'eau atteint un prix fort élevé, ce qui fait que le soif est le supplice quotidien des prisonniers polonais. Le fait de posséder un canif, ou même une simple lame de rasoir, est qualifié de crime qui est sévèrement puni.

A la suite de la famine qui ré-

gne à l'état épidémique dans le camp de Szepietowka, les prisonniers, au bout d'un court séjour, souffrent de vertiges, de la diarrhée et tombent d'inanition. Ceci est tout à fait inévitable, étant donnée la qualité de nourriture qu'ils reçoivent et qui est composée d'un demi-litre de soupe de gruau, préparée sans la moindre trace de viande et de graisse et servie à peine quatre fois par semaine. On leur refuse toute eau, la fièvre typhoïde, la dysenterie sont les conséquences fatales d'un tel traitement, d'autant plus que l'eau de puits que les prisonniers boivent est infectée, vu que le camp est totalement dépourvu de canalisation et de filtres. Szepietowka ne possède ni infirmerie, ni pharmacie. Pour aggraver le supplice, les soldats bolcheviques font régulièrement irruption dans les baraques en pleine nuit pour réveiller les malheureux prisonniers et pour leur ordonner d'aller chercher leur soupe. La distribution se fait dans une baraque spéciale située à une distance d'un kilomètre, et le chemin qui y mène est une véritable mare. Arrivés à cette baraque, les prisonniers doivent attendre la distribution de la soupe au moins pendant deux heures sans le moindre abri et par n'importe quel temps.

### La séquestration des oeuvres d'art des églises polonaises.

Le décret du gouverneur général Franck, en vertu duquel toutes les oeuvres d'art des églises polonaises, à l'exception des objets indispensables au culte, ont été séquestrées, a provoqué une profonde indignation dans toute la population polonaise, qui craint que ce décret ne constitue une introduction à l'expédition de ces richesses artistiques en Allemagne.

Cette indignation est d'autant plus grande que les églises de Pologne possèdent des trésors inappréciables, datant surtout de l'é-



● Prithpal SINGH, un officier indien de l'aviation anglaise, porte le turban au lieu du képi réglementaire, parce que, comme Sikh, il ne doit pas se couper les cheveux.



poque gothique et de la Renaissance.

Une exposition d'art religieux gothique organisée à Varsovie, il y a trois ans, avait suscité une véritable admiration des milieux artistiques internationaux.

### Savant fusille.

On annonce de Varsovie que les autorités allemandes ont fait fusiller M. Czeslaw Bialobrzesci, professeur à l'École polytechnique de Varsovie, physicien de renommée mondiale.

Le professeur Bialobrzesci a été accusé d'avoir transgressé les règlements des autorités allemandes en envoyant à des Polonais "des armes, des munitions et des explosifs". Les Allemands prétendent avoir trouvé des explosifs au cours d'une perquisition dans le laboratoire de l'éminent physicien.

En réalité, il ne s'agissait que de résidus en dose minime, de quelques grammes à peine de matières chimiques contenues dans des cornes, et dont l'illustre savant se servait pour des expériences scientifiques.

# En Finlande

## Autour de la Carélie russe et finnoise

EST de Carélie que les Russes ont commencé leur marche en avant pour envahir la Finlande. Le territoire de Carélie est coupé en deux par la frontière-finnoise. Lorsque la Finlande se fut libérée du joug des tsars, lors de la révolution russe, la Carélie habitée par les Finnois ne fut pas entièrement incorporée au nouvel Etat.

Donnons, avec la "Croix" de

quelques indications sur ce

Pays.

La Carélie est un territoire qui contient un nombre incalculable de lacs et de rivières, tandis que de nombreux canaux ont été creusés pour faciliter encore davantage le trafic par eau. Le plus grand lac de Carélie est le lac de Ladoga qui est, après la mer Caspienne, le plus important lac d'Europe. Durant une grande partie de l'année, ce lac est gelé. La frontière russo-finnoise et ce lac. Le sous-sol de la Carélie est riche en granit, marbre et quartz. C'est de la Carélie que provenait le marbre employé dans la construction des palais et des églises de Leningrad. Le monument funéraire de Napoléon à Paris est également en marbre de Carélie. Une grande partie de cette région est couverte d'épaisse forêts de pins et de sapins.

Dans les régions occupées, aussi bien par les Russes que par les Finnois, vivent les Caréliens, un peuple de race finnoise qui, par suite des invasions slaves du XIII<sup>e</sup> siècle et un mélange partiel avec ces races conquérantes, possède certaines caractéristiques de la race slave. Leur honnêteté est proverbiale, et leurs moeurs sont d'une grande simplicité. Leur culture est relativement élevée. Ils sont d'excellents chasseurs, et ils font un important commerce de fourrures.

En 1922, la république de Carélie fut déclarée autonome par les Soviets, mais cette autonomie se réduisit à peu de chose.

Durant les mois d'été de 1931, 10,000 paysans de la Carélie occidentale furent bannis en Sibirie et dans la Russie du Nord-Est, après que des paysans russes eus-

sent été installés à leur place.

Ces paysans russes, transplantés en Carélie, n'avaient pas d'impôts à payer pour leur installation durant trois ans. Le Conseil des commissaires du peuple avait pris cette décision en vue de faciliter la russification de la Carélie occidentale. De plus, ces paysans étaient exemptés du service militaire également pendant trois ans.

Il y a quelques années, de grands incendies de forêts étaient allumés régulièrement en Carélie par ces travailleurs forcés, traités inhumainement.

La capitale de la République russe de Carélie est Patrozovodsk, sur la rive du lac Onega. Cette ville de plus de 50,000 habitants est un important centre industriel, avec de grandes usines métallurgiques et des centrales électriques.

### Les catholiques en Finlande.

AVANT l'invasion russe et la menace des incursions aériennes, les catholiques de Finlande ont dû s'enfuir et gagner l'étranger ou quitter les villes pour se réfugier à la campagne.

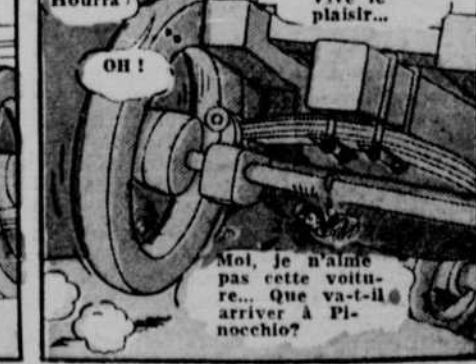
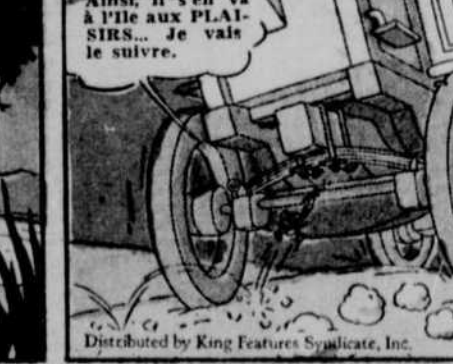
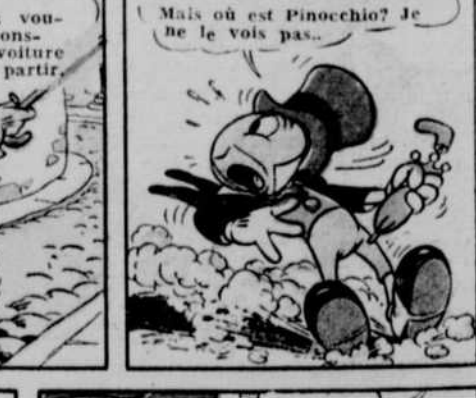
Le vicaire apostolique, Mgr Cobben, des prêtres du Sacré-Coeur de Saint-Quentin, a momentanément quitté la Finlande et trouvé refuge à Stockholm. Un prêtre est resté à Helsinki, un autre à Turku. Les deux prêtres qui résidaient à Terjoki ont quitté la ville avant sa prise par les Russes. Les enfants de l'école catholique d'Helsinki, avec un prêtre et cinq religieuses, se trouvent à la campagne ; un autre prêtre est probablement à Viborg, évacuée par crainte d'une attaque soviétique.

Sur une population totale de plus de 3 millions et demi d'habitants, la Finlande ne compte que 1,500 catholiques ; 800 Finlandais et plus de 600 étrangers.

Le vicariat apostolique de Finlande est confié à la province de Hollande des prêtres du Sacré-Coeur et compte six prêtres et quinze religieuses.



Ne se doutant de rien, Pinocchio tombe dans un autre piège.





# La famille CANADIENNE-FRANCAISE

## La REFORME

EST par deux pensées empruntées à M. l'abbé Lionel Groulx que M. Jean Comtois, membre du Conseil diocésain de notre Société nationale, a commencé la causerie qu'il a donnée, au poste CHRC, le 17 février, sous les auspices de la société Saint-Jean-Baptiste de Québec, sur la famille canadienne-française. "Une des plus grandes merveilles de l'Eglise catholique en ces deux derniers siècles, c'est la famille canadienne-française", et "c'est une merveille que nous admirons plus que les cathédrales gothiques, pourtant si magnifiques de la vieille France."

M. Comtois se demande quelles influences, quelles conditions morales, historiques ou autres, ont rendu possible ce chef-d'œuvre merveilleux. Et il affirme tout aussitôt que la famille canadienne-française a été ce qu'elle fut, parce qu'elle accomplit admirablement les fins naturelles de la société. Et il ajoute que si elle a pu s'élever si parfaitement à ses devoirs, c'est que le catholicisme fut la loi suprême de sa vie.



M. Jean COMTOIS

\*\*\*

Le premier évêque de Québec voulut que le fleuve de vie jaillit chez nous d'une source sanctifiée et il s'appliqua à pénétrer d'esprit religieux les familles-souches de ce pays. Il plaça devant les yeux de nos ancêtres, comme idéal à réaliser, la sublime famille de Nazareth. En 1665, Mgr de Laval établissait la confrérie de la Sainte-Famille, non seulement pour les femmes mariées, mais aussi pour les jeunes filles. Cette initiative de Mgr de Laval valut à notre peuple d'être loué, par Léon XIII, comme l'initiateur de la dévotion à la sainte Famille.

C'est donc les yeux tournés sur le plus haut exemple de société domestique qu'ait jamais connu l'histoire, que les premiers couples de la Nouvelle-France apprirent leurs devoirs essentiels, qui sont de procréer des enfants et de les bien élever.

AI-je besoin de rappeler que la famille canadienne s'est toujours constituée par la vertu d'un sacrement, le mariage catholique, et par nulle autre cause ? dit M. Comtois. Même au début de la colonie, lorsque les vaisseaux amènent ici, par véritables contingents, les "filles du roi", c'est une vérité de l'histoire que les premiers missionnaires, le premier évêque ne laissent partir aucun couple qui n'ait d'abord reçu la bénédiction de l'Eglise. Il n'est que de consulter la collection des premiers mandements des évêques de Québec pour voir les précautions infinies dont ils entourent la célébration du mariage. Ils sévissent avec la dernière rigueur contre les mariages à la gaumine, pour accidentels qu'ils soient.

Protégé par ces moyens énergiques qui aident aux mœurs à se maintenir, l'honneur de nos origines et des foyers canadiens restera sauf. Nos premiers aïeux furent souvent de pauvres gens ; ils furent rarement de tristes gens. Quand le paysan de la Nouvelle-France, après être allé chercher aux magasins de l'Intendance, son baril de lard et son baril de farine, faisait entrer sa jeune compagne dans sa hutte de colon, il aurait pu écrire au-dessus de la porte : ici l'on n'est point riche d'or et d'argent ; mais de l'honneur il y en a plein la maison.

Avec de tels témoignages, nous pouvons parler haut de l'honnêteté de nos aïeux en ce pays. Mais il y a autre chose ici que l'honneur et le respect de la femme. Avec des mœurs aussi bien réglées par la foi, les aspirants au mariage seront enclins presque naturellement à fixer leur choix, selon les qualités de l'âme tout d'abord. Dans ce milieu où la fortune n'est pas le premier avoir, les jeunes gens qui recherchent les riches héritières sont suspects de manque de jugement.

L'usage testamentaire veut, au reste, que les filles soient d'une fortune à peu près égale devant tous les prétendants. Il est rare qu'elles reçoivent par héritage le bien paternel ; et s'il y a quelque supériorité des unes sur les autres, c'est la supériorité qui n'est pas article de contrat de mariage ; celle de la beauté ou de la vertu.

La dot de la jeune épousée est dans son cœur qui ne se donne qu'une fois et tout entier au fiancé de son choix ; elle est dans ses mains, dans ses bras d'héroïne qui ne s'arrêteront de travailler qu'avec la vie ; elle est dans sa vaillance et dans sa foi plus haute, plus fière que toutes les épreuves ; elle est dans son honneur plus clair que ses yeux doux de Canadienne, d'un or plus brillant et plus pur que son jonc de fiançailles.

Si la femme apporte plus d'honneur que de richesse, ce n'est pas à dire toutefois que le mari entende se prévaloir

sur elle de la supériorité de son état de fortune. La vertu de catholicisme a pénétré ici le vieux droit pour corriger l'inégalité trop grande entre l'homme et la femme. Quel que soit le bien du fiancé, il n'est jamais plus riche que sa fiancée, aussitôt le mariage conclu. Le régime de la communauté de biens entre époux est de droit commun dans la famille canadienne. Pour nos ancêtres, il manquerait quelque chose à l'amour conjugal là où l'avoit et les intérêts seraient divisés. En considération de la bonne amitié que les futurs époux ont l'un pour l'autre, ils se font donation mutuelle de tous les biens que le premier survivant délaissera, pourvu qu'alors il n'y ait pas d'enfants nés ou à naître du futur mariage.

Heureux et nobles parchemins que ces conventions de fraternité chrétienne qui supprimaient tant d'occasions de conflits, stimulaient le travail commun et ajoutaient à l'amour par un surplus de confiance. De là aussi, puisqu'associés à droits égaux, l'excellente habitude qu'avaient nos pères de consulter nos mères dans tous leurs marchés et de ne jamais conclure une affaire grave, sans s'être mis d'accord tous les deux.

Voilà bien sur quel fondement s'établissent nos familles anciennes. Aussi la famille canadienne va-t-elle enfanter magnifiquement de la vie. Là-dessus l'histoire et ses statistiques dispensent de toute éloquence. La règle dans les ménages qui se respectent, est de se rendre à une première douzaine d'enfants et, sans y mettre trop d'orgueil, de dépasser quelquefois la seconde. Il suffit de retenir que la race canadienne a doublé ses effectifs tous les trente ans et quelquefois en des périodes plus sévères. Cette fécondité qui est de tous les temps, est aussi de toutes les classes.

Assurément, il y avait autrefois en ce pays un petit peuple qui s'inquiétait assez peu de ses ressources matérielles quand il s'agissait de peupler ses berceaux. C'est qu'en vérité la vaillance de nos aïeux cherchait son appui en d'autres forces. Les enfants seront eux-mêmes la première richesse. A l'arrivée du douzième ou du vingtième, aussi joyeusement qu'à l'arrivée du premier, l'on continuera de s'écrier, selon la noble formule populaire, "qu'on s'est enrichi" d'un garçon ou d'une fille, à moins que ce ne soit de deux à la fois. Le baptême d'un enfant, sous quelque signe arithmétique qu'il soit venu, est toujours le prétexte d'une joyeuse réunion de parents et d'amis. Et s'il faut, pour les nouveau-venus, plus de pain dans la huche, plus d'espace à la table, plus de brin de fil ou de laine au métier à tisser, eh bien, il y a là-haut la Providence qui berce les nids pleins avec plus d'amour que les nids vides.

\*\*\*

MAGNIFIQUEMENT constituée pour enfanter de la vie, "continue" M. Comtois, la famille canadienne ne l'était pas moins pour développer et discipliner cette vie, telle que les principes de l'ordre, une fois admis et pratiqués, se développent d'eux-mêmes en conséquences harmonieuses ; et tellement il est vrai que les lois du catholicisme sont en somme les lois de toute vie.

Une éducation véritable suppose une loi et une autorité. Cette loi et cette autorité, la famille canadienne n'en a jamais été dépourvue. Elle est aux an-

tipodes de la famille moderne, famille envahie par les idées démocratiques, où les parents partagent avec tous les enfants le gouvernement de la maison et où l'autorité qui appartient à tous n'appartient à personne. Dans la famille de chez nous, il y a toujours eu un chef, le père. Devant le père l'obéissance n'avait pas de limite d'âge. Et jusqu'à un demi-siècle tout près, la coutume s'était conservée, conformément au vieux droit français, que les majeurs de vingt-cinq ans et plus désirant contracter mariage, ne pouvaient passer outre au refus de leurs pères, sans leur avoir adressé, et par la main du notaire, trois sommations respectueuses suffisamment espacées l'une de l'autre.

Si, dit M. Comtois, vous cherchez le secret d'une autorité si grande, presque redoutable, c'est que, par en haut, elle a des attaches vraiment surnaturelles. Il faut en effet se rappeler que le chef de la vieille famille canadienne exerce en quelque sorte, à son foyer, un pontificat domestique. Ne sont-ce pas de véritables rites sacrés qu'il y accomplit ? C'est lui qui bénit. Il bénit la première poignée de blé avant de la mettre en terre ; à table il bénit le pain avant de le trancher, et surtout, le matin du premier de l'an, il lève solennellement les mains au-dessus de la tête de ses enfants pour les bénir comme un patriarche. Emouvante et grande cérémonie où se résume peut-être plus qu'en toute autre tradition, l'esprit de nos aïeux.

La mère, ah ! la mère de ce temps-là, quelques extravagances d'aujourd'hui la trouveraient bien arriérée. Elle n'a porté aucune de ces toilettes ingénieuses par lesquelles quelques-uns déploient aujourd'hui tant d'art à se défigurer et y réussissent si merveilleusement ; elle lisait plus souvent dans son vieux paroissien ou dans le "Guide de la bonne ménagère" que dans les catalogues de modes ; ses mains étaient rudes, gercées et grillées ; mais du moins cette femme simple n'a pas désappris l'art de coudre, de filer, ni de pétrir l'âme de ses enfants aussi parfaitement que le bon pain. C'est chapeau bas, c'est les larmes dans les yeux qu'il faudrait saluer l'aïeule canadienne-française, la première femme et la première épouse du monde ; vaillante qui peinait tout le jour, qui, chaque soir, se laissait nimer par la lampe de minuit, qui souvent ne s'en allait coucher que sa lampe vidée d'huile ; femme de tête et de bon sens, réglant la dépense selon les revenus, faisant les amas, les cachettes d'argent qui serviront aux heures mauvaises, avec lesquelles l'on fera instruire l'un des fils ; femme de clairvoyance et d'énergie, relevant le courage de son homme, l'empêchant de faire les mauvais coups ; femme de foi, faisant tête aux pires malheurs, capable de sourire, capable de chanter avec des yeux mouillés, pour qu'autour d'elle les courages restent fermes et que Dieu soit béni.

La mère n'était pas seulement ménagère ; l'été elle se réservait aussi la garde du jardin et de la basse-cour ; puis, elle trouvait le temps de courir aux champs ; le soir elle réparait le linge, elle cousait, elle tricotait ; l'hiver elle filait, elle tissait, car c'était le beau temps de la petite industrie domestique. Pour se vêtir, la règle et la coutume étaient que tout se fît à la maison.

Pour nos pères, dit encore M. Comtois, l'éducation c'était avant tout l'éducation morale. Aussi voulaient-ils que la religion s'emparât de l'enfant dès son apparition dans le monde. A mesure que l'enfant grandissait, la même foi le suivait et l'entourait. C'était l'enseignement religieux qui imprégnait avant tout son esprit. La loi qui réglait la conscience et toute la vie religieuse de la famille, c'était le "décalogue éternel" complété par l'Évangile. Aussi le "Jésus" (c'est-à-dire le crucifix ou les vieilles images) était le premier objet que l'enfant apprenait à montrer dans la maison, comme c'était l'un des premiers mots qu'il apprenait à prononcer. La mauvaise action, la désobéissance lui étaient représentées avant tout comme un infraction à la loi divine, comme des choses qui faisaient pleurer le bon Dieu. C'était au foyer encore que l'enfant apprenait ses premières réponses de catéchisme et ses premières formules de prières. La légende se mêlait parfois à la doctrine pour imprégner l'esprit des tout petits des idées de foi et d'images gracieuses. En ce temps-là le distributeur d'étrennes n'était pas un vieillard gâteux. Qui donc, parmi les anciens, en remuant ses plus délicieux souvenirs, ne retrouverait un petit enfant qui, chaque soir du 31 décembre, s'était endormi en rêvant au Jésus rose de la crèche de Noël ?

Il n'était pas jusqu'aux chansons, jusqu'aux ballades naïves que chantaient les mères autour des berceaux, qui ne portaient aux oreilles des enfants leur



319. — PERSECUTION, GUERRES ET REVOLUTION EN ANGLETERRE. CROMWELL OUVRANT LA BIÈRE DE CHARLES IER

"Un homme s'est rencontré d'une profondeur d'esprit incroyable, hypocrite raffiné autant qu'habile politique, capable de tout entreprendre et de tout cacher." C'est en ces termes très exacts que Bossuet commença le portrait d'Oliver Cromwell. L'Anglais qui succéda à son père Jacques Ier, venait d'épouser Henriette, sœur de Louis XIII; cette princesse fut fidèle à sa foi, protégée autant qu'elle le put les catholiques, mais ne rema jamais à persécuter les protestants. Charles Ier vit bientôt le parlement se dresser contre lui, d'abord sur des questions de législation, puis sur des actes militaires nécessités par des discordes religieuses. Celles-ci surgirent d'abord en Ecosse par la raison que le roi voulait y établir l'épiscopat anglican ce qui souleva tout le clan des puritains. D'autre part, les Irlandais, exaspérés par les persécutions, mirent à mort 40.000 Anglais. Le roi voulait châtier les Irlandais, mais le parlement lui refusa les subsides nécessaires, bien plus il usurpa toutes les fonctions du gouvernement, et la guerre éclata entre le roi et le parlement. C'est alors que Cromwell se mit à la tête des indépendants, s'empara du roi, puis du pouvoir; après avoir épuré le parlement, il parvint à faire condamner Charles Ier à l'échafaud. Ce sinistre bandit fit ouvrir la bière du roi pour rassasier ses yeux du cadavre de sa victime.



320. — LA SAINTETE REFORME L'EGLISE. St. FRANCOIS DE SALES EMBRASSE S. PHILIPPE DE NERI

L'évêque de Genève ayant rencontré le jeune Philippe de Neri l'embrasse pour lui marquer la considération qu'il avait pour lui et lui montre le ciel pour lequel ils doivent l'un et l'autre travailler. Après une jeunesse sage et pieuse, occupée avec succès aux plus hautes études, François entra dans les ordres et reçut de son évêque, Mgr Granier, la charge du Chablais, alors presque entièrement conquis par l'erreur des calvinistes. En quatre années, par sa douceur, ses mortifications, ses prédications, ses controverses et ses miracles, François de Sales avait converti tout ce pays. Mgr Granier le nomma son coadjuteur malgré ses résistances et 2 ans après il lui laissait l'évêché de Genève à sa mort. L'œuvre du doux évêque fait l'admiration de tous. Mais un titre glorieux lui fut acquis par ses nombreux écrits. Ce furent d'abord ses controverses, écrites au jour le jour pendant sa mission du Chablais, puis son livre sur la démonomanie, suivis bientôt de ses deux plus beaux livres: L'Introduction à la vie dévote et le Traité de l'Amour de Dieu. Par lui furent encore publiés: l'Étendard de la Croix et ses discours et lettres spirituelles. Alexandre VII lui décerna le titre de Docteur de l'Eglise.

Production de la maison G. MAZO 35, Boulevard St-Martin, Paris. Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour projections lumineuses.

part d'images ou de leçons divines. On leur chantait les cantiques de Noël, les chants liturgiques, la préface de M. le curé, etc. Et, pour que bébé ait un beau sommeil, il y avait une poulette noire qui voulait bien pondre dans l'armoire, une poulette blanche qui pondait tout près sur la planche ; il y avait aussi une poulette grise qui pondait dans l'église aussi souvent que dans la remise ; et la dernière était toujours une poulette bleue qui pondait dans les cieux.

Parmi les vertus auxquelles on dressait les enfants, M. Comtois signala la pudeur. J'y insisterai à peine, dit-il, car le plus significatif éloge que je puisse faire de l'éducation que nous avons reçue sur ce point, c'est bien qu'il me soit difficile d'en parler, même pour la louer. Nos aïeux pratiquèrent une chasteté austère qui ne sut pas toujours se défendre de quelque excessive réserve. Elles n'étaient pas rares les jeunes filles qui arrivaient au mariage, ayant gardé intacte leur ingénuité.

● Lire la suite en page 11



Affiliés à la Société Canadienne d'Histoire Naturelle et reconnus d'utilité publique par le gouvernement de la province de Québec.

**CHEFS DE SERVICE**  
pour la région de  
**QUÉBEC**

**GÉOLOGIE ET MINÉRALOGIE** : L'abbé J.-W. Laverdière, C. Faessler, M. Archambault.  
**BOTANIQUE** : O. Caron, l'abbé A. Gagnon.  
**FORÊTS** : R. Bellefeuille, R. Pomerleau.  
**AGRICULTURE** : J. Chs Magnan.  
**ZOOLOGIE** : A. Brassard, G. Maheux.  
**ENTOMOLOGIE** : G. Gauthier, P. Lagloire.  
**SECRÉTAIRE-PUBLICISTE** : P. Lagloire.

No 356

Dimanche, 25 février 1940

# Origine des roches

(par Roland Bhérier)

Le but principal de ce travail est de permettre aux Jeunes Naturalistes d'intensifier le contact par l'esprit, ou encore mieux par des observations faites sur place, avec ce sol que nous foulons du pied sans se préoccuper des éléments primordiaux fournis par la désagrégation des corps préexistants qui l'ont formé et de la richesse incalculable des minéraux qu'il porte dans son sein.

Vu la complexité d'un tel sujet, il me sera impossible d'en faire une étude approfondie.

C'est pourquoi je me bornerai à la généralité et à la classification des roches.

Sur presque toute sa surface, la terre est recouverte d'une couche de terre meuble où croissent les végétaux. Au-dessous se trouvent des matériaux d'origine et de constitution très différentes, qui constituent l'écorce du globe, on leur donne le nom de roches.

Toutes les roches sont des mélanges simples, formés de minéraux dont la structure et la composition chimique sont bien définies.

L'origine et le mode de formation des roches s'expliqueraient facilement si je mettais en évidence l'interprétation des phénomènes de la géologie dynamique tels que : l'atmosphère, les eaux continentales, la mer, les êtres vivants, le volcanisme, les tremblements de terre, etc. Mais pour simplifier le travail, résumons en disant que les roches possèdent une triple origine.

Les unes ont pris naissance par le refroidissement de masses ignées venues des profondeurs de l'écorce; ce sont les roches éruptives ou ignées, d'autres résultent d'un double travail de destruction et d'édification accompli par les agents de la dynamique externe, (l'atmosphère, les eaux naturelles, la mer, les êtres vivants); ce sont les roches sédimentaires ou détritiques.

Enfin, les autres dérivent de roches préexistantes grâce surtout à l'action des phénomènes d'origine interne (tremblements de terre, les mouvements crotiers, etc.); ce sont les roches métamorphiques ou cristallaphylliennes.

Les roches sédimentaires sont de beaucoup les plus répandues à la surface du globe; elles sont caractérisées d'abord par leurs strates disposées parallèlement. Ces strates ont une épaisseur et une composition variables, suivant la quantité et la nature des minéraux charroyés par les eaux. Puis, par la présence de deux espèces de débris : les fragments de roches plus anciennes

et la présence de restes d'êtres vivants. Elles ne sont pas non plus cristallisées, à moins d'un phénomène local lequel n'affectera jamais la masse de la roche toute entière.

Les roches d'origine chimique résultent soit de l'évaporation de l'eau, soit du dépôt de certains éléments contenus dans l'eau.

En se basant sur la composition chimique, on distingue d'abord les roches siliceuses constituées de silice avec diverses substances accessoires, comme le carbonate de calcium, des silicates, des oxydes de fer, etc. (silex, calcaire, craie, les schistes, etc.)

Puis les roches calcaïques entièrement ou essentiellement constituées de carbonate et de sulfate de calcium telles que les calcaires qui se trouvent sous une foule d'aspects différents; les travertins, la craie, le gypse, etc., enfin les roches sodiques qui ne sont autre chose qu'un chlorure de sodium identique au sel de cuisine ou sel marin. Il s'est déposé au cours des périodes géologiques dans des lacs ou des mers peu profonds.

Roches d'origine organique. Mais nous savons que certains organismes vivants ont la propriété de fixer certains corps, le calcaire et la silice contenue dans l'eau.

Or, après la mort de l'animal, les débris (carapaces, coquilles, et squelettes) s'accumulèrent lentement au fond des océans pour donner naissance à des roches; telles sont les calcaires, grossiers, les marbres, la craie, etc.

Viennent ensuite les combustibles minéraux dont l'origine est essentiellement végétale : houille, anthracite, graphite, diamant, lignite, tourbe, etc.

Les roches d'origine détritique proviennent du remaniement de roches préexistantes, dont les fragments arrachés en entraînés mécaniquement par l'eau ou les glaciers ont été ensuite déposés, tels sont par exemple, les argiles, les sables, les grès, etc.

En second lieu viennent les roches éruptives ou ignées; celles-ci proviennent du magma rocheux qui est arrivé à l'état liquide à la surface, a coulé et s'est, par conséquent, refroidi rapidement; tel est le cas de toutes les laves de volcans; aussi appelle-t-on ces roches, roches volcaniques. Dans d'autres cas, le magma a été protégé contre le refroidissement par les couches qui le séparent de la surface de la terre; aussi la solidification s'est faite lentement. Ces roches qui ont ainsi pris naissance à une certaine profondeur dans l'écorce terrestre ont des caractères différents, des roches volcaniques, bien que les

## La famille CANADIENNE-FRANÇAISE

(suite de la page 10)

Pendant longtemps, les sauvages gardèrent le monopole d'un très mystérieux colportage d'enfants. Dans les maisons quelque fois étroites pour tenir rôle de ruches humaines, la disposition des chambres et des lits savait toujours sauvegarder une prudente division des enfants selon le sexe.

Sur l'esprit qui régnait dans les foyers antiques, sur leurs traditions religieuses, M. Comtois cite le témoignage de Mgr de Saint-Vallier : "Chaque maison est une petite communauté bien réglée où l'on fait la prière en commun le soir et le matin, où l'on récite le chapelet et où l'on a la pratique des examens particuliers avant les repas et où les pères et les mères de familles suppléent au défaut des prêtres, en ce qui regarde la conduite de leurs valets".

"Voilà donc ce catholicisme sur la sincérité et la profondeur duquel, nous nous permettons parfois d'émettre des doutes, dit M. Comtois. Si, être catholique, c'est accepter, avec toute la loyauté de son âme la parole du Christ et les enseignements de son Eglise; si, être catholique, c'est conformer sa vie à la morale de l'Évangile, accomplir les devoirs qu'il prescrit, eh bien, je me retourne, moi, vers ce petit peuple de Français qui a couvert de croix le continent pour confesser sa foi au Christ, Fils de Dieu; j'observe ces vieux ancêtres qui n'avaient pas la science des savants, mais qui mieux que les savants d'aujourd'hui, savaient leur catéchisme et dont la foi si humble et si simple s'illuminait d'intuitions surnaturelles; je songe à ce petit peuple humble par la défaite, assailli dans sa fidélité religieuse par les menaces et les séductions, et chez lequel, cependant, trente ans après la conquête, l'on eût pas compté, au témoignage de son évêque, cinq apostasies; je revois ces vieux chrétiens qui certes avaient leurs défauts et leurs misères, mais qui, devant les vieux curés austères d'alors, acceptaient de confesser deux ou trois fois leurs fautes, pour se trouver, le matin de Pâques, avec leurs enfants et leurs serviteurs, devant les ciboires d'argent; je songe à ces mères et à ces pères croyants qui mettaient le signe de la croix au commencement d'un si grand nombre de leurs actions, qui regardaient le désordre, le péché parmi leurs enfants comme le

plus grand des malheurs, qui pleuraient sur l'inconduite de leurs fils ou de leurs filles plus qu'ils n'eussent pleuré sur leur cercueil; je songe enfin à ces pauvres gens qui, malgré les duretés et les blessures de la vie, n'avaient jamais à la bouche une parole d'amertume, encore moins de blasphème; puis, courbés, broyés par les peines et les deuils, encore plus que par les années, se laissaient emporter par la mort comme par la main divine, savaient bénir une dernière fois leurs enfants, avec le sourire des justes...; oui, je mets ensemble toutes ces noblesses émouvantes; je mesure la grandeur et la pureté de cette foi et je n'ambitionne après cela, pour notre prétentieux catholicisme qu'un seul mérite: celui d'égaliser parfois celui-là."

\*\*\*

Je viens de décrire, dit M. Comtois en terminant, la constitution et la vie de famille canadienne d'autrefois. Chacun aperçoit, ce me semble, la grandeur du rôle qu'elle a tenu dans notre histoire. C'est la religion pratiquée dans les vieux foyers, religion illustrée d'héroïsmes quotidiens, c'est l'éducation dispensée en cette haute atmosphère qui nous ont fait notre tranquille endurance, notre vouloir-vivre plus forts que nous-mêmes et ces vertus sociales et privées qu'en vient nos plus âpres ennemis.

De cette moisson généreuse d'enfants ainsi formés, l'Eglise a pu prélever une dîme abondante pour le recrutement de son sacerdoce, pour ses milices d'hommes et de femmes qui ont mis à si bon marché, chez nous, les services de la charité et de l'enseignement, qui méritent déjà à notre jeune race un renom apostolique à travers le monde et qui feront de la fille aînée de la France une digne héritière de la fille aînée de l'Eglise.

Retenons donc ces quelques vérités essentielles: si la famille canadienne est le joyau de notre histoire; si elle a fait pour nous de si grandes choses, elle l'a fait par ce qu'elle avait de proprement familial. Si elle fut une vraie famille, dans la noble majesté du mot, c'est qu'elle demandait à Dieu l'honneur de l'être.

HONNEUR A LA FAMILLE CANADIENNE-FRANÇAISE !!!

compositions chimiques et minéralogiques puissent être les mêmes.

On les appelle roches plutoniques.

La structure permet de distinguer immédiatement ces deux catégories de roches. Par le refroidissement rapide, il ne se fond que de très petits cristaux, visibles du microscope; assez souvent, une partie ne cristallise même pas; elle reste vitreuse, comme dans les obsidiennes. C'est la structure microlithique. Dans les roches qui se sont refroidies lentement, les cristaux sont beaucoup plus gros et visibles: C'est la structure granitoïde.

Il est à remarquer que ces roches ne renferment pas de fossiles.

Les roches volcaniques et plutoniques sont essentiellement des mélanges de quelques-uns des minéraux communs suivants: Quartz, feldspath, mica, hornblende, pyroxène. Si elles ne sont pas cristallisées, elles ont une composition qui pourrait donner lieu à un ou plusieurs de ces minéraux.

D'après la teneur en silice, les roches ignées ou éruptives se divisent en quatre classes.

Les roches acides contenant plus de 65 p.c. de silice: Exemple: (granite, rhyolite) les roches intermédiaires contenant entre 50 p.c. et 65 p.c. de silice, exemple: Gabbro, basalte; les roches ultrabasiques (très basiques) moins de 42 p.c. de silice. Exemple: Serpentine.

Comme il est de mon intention de ne pas développer ces subdivisions, je pré-

fère passer immédiatement aux roches métamorphiques.

Après leur consolidation, certaines roches sédimentaires et ignées ont subi un changement plus ou moins important, soit par la chaleur interne du globe, soit au voisinage d'émissions éruptives, soit par les contractions du sol.

C'est par la pression que des argiles schisteuses ont pu donner des ardoises, que des calcaires ont pu se transformer en marbre, etc.

Certaines roches sont devenues cristallines sous la chaleur des roches éruptives. Les roches éruptives qui ont été amenées au contact de la masse liquide encore en fusion ont été fondues à nouveau, puis se sont refroidies et se sont solidifiées.

La haute température des matières éruptives développe, dans les roches qu'elles traversent, la production de différents minéraux cristallisés.

La chaleur qui est une des causes de métamorphisme, provient en partie du magma rocheux et de la pression et du mouvement interne qui accompagne le plissement. Les fossiles ont presque complètement disparu dans les roches sédimentaires qui ont subi le métamorphisme.

Et je termine en disant que le métamorphisme n'a été mis en lumière par les géologues que depuis les temps modernes. Aussi il est l'étude constante et assidue de certains savants, par son mode de continuité progressive.

## La guerre de 1914



Construction de défenses en fil de fer barbelés

Les événements qui s'étaient déroulés en 1914 étaient de nature à faire réfléchir les Empires Centraux. Les Boches et leurs alliés, il est vrai, conservaient la plupart des gages territoriaux dont ils s'étaient vantés en Belgique et en France, en Pologne et dans les Balkans. Néanmoins, les échecs qu'ils avaient éprouvés sur la Somme et en Bukovine, à Erzeroum, à Gorizia et à la bataille de Jutland semblaient témoigner que leur force de résistance était en décroissance.

La résistance de Verdun était venue frapper toutes les imaginations. Les Allemands semblaient incapables de vaincre les Français qui, avec leurs alliés, étaient fortement retranchés, renforçant leurs travaux de défense par tout un réseau de fil de fer barbelé. Et l'humanité toute entière se sentait comme grandie par l'esprit de sacrifice qu'avait déployé la France sur la Meuse et dans le monde entier, montait un cantique à la gloire de la France héroïque.



Production de la Maison G MAZO, 33, Boulevard St-Martin, Paris

Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour projections lumineuses.

L'épopée de Verdun avait donc mis au front de la France une ardeur et bouleversé tous les peuples jusqu'en leurs profondeurs. Le prestige de l'Allemagne, au contraire, avait reçu une profonde atteinte. Un obscur instinct avertissait chacun qu'à Verdun, le Hohenzollern avait buté sur la pierre qui ferait chanceler sa fortune imméritée. Comme la Roumanie entraînait en guerre aux côtés de l'Entente, que l'armée anglaise reprenait sa marche victorieuse en Mésopotamie, que l'armée alliée de Salonique entreprenait de rendre aux Serbes la Serbie, on se mit à parler de paix.

Sur le front de l'Ouest, les troupes françaises et anglaises se cramponnaient de plus en plus à leurs fortifications, notamment dans l'Argonne. Les propositions de paix, détournées et perfides, étaient de la part des Puissances centrales un aveu de lassitude; c'était le signe que bien des changements s'étaient accomplis depuis qu'elles avaient entrepris de conquérir l'Univers.



Un boyau dans l'Argonne

# L'EGLISE CATHOLIQUE en FINLANDE

EST une histoire curieuse et tourmentée que celle de l'Eglise catholique en Finlande où elle ne compte guère aujourd'hui que 2,000 fidèles sur une population totale de 3 millions 600,000 habitants, dont 70,000 environ sont des orthodoxes, tandis que les autres, au nombre de 3,274,000, sont luthériens.

Cette histoire, que nous empruntons à la "Croix", de Paris, on peut la diviser en trois périodes : celle qui précède la Réforme, celle qui va de la Réforme à l'indépendance de la Finlande, celle enfin qui a suivi la proclamation de cette indépendance.

## Avant la Réforme

Le christianisme fut introduit en Finlande et en Laponie par les Suédois qui, sous le roi Eric, s'emparèrent du pays, de ces deux pays en 1153. Ce sont les Croisades suédoises qui se renouvelèrent en 1249 et en 1293 qui firent entrer la Finlande en relations avec l'Europe occidentale. On peut estimer qu'elle ne fut guère convertie que vers la fin du XIIIe siècle.

De ces temps lointains, de touchants souvenirs se sont conservés qui émeuvent encore les Finlandais d'aujourd'hui. C'est ainsi qu'en 1933, ils ont honoré par l'émission d'un timbre commémoratif, dont la vente a été consacrée aux oeuvres de la Croix-Rouge, leur grand évêque du moyen âge, Magnus II Olai, de la famille des Tawast. Né à Virmo en 1357, Magnus II étudia à l'université de Prague et devint, en 1413, évêque d'Abo. Il le resta jusqu'en 1450 où il démissionna en raison de son grand âge.

Magnus II mourut le 9 mars 1452, après avoir été longtemps membre du Conseil du gouvernement suédois. Il fit montre, dans la direction de son immense diocèse, d'un vrai talent d'organisateur et de beaucoup de zèle apostolique. C'est lui qui fonda, à Naantali (Nadendal) le couvent de Sainte-Brigitte. Il fut grand, a-t-on dit, par son oeuvre comme par son nom : Et re et nomine Magnus.

## De la Réforme à l'indépendance

EST sous le règne de Gustave Wasa que la Réforme fut introduite en Finlande par un chanoine de Turku, Pietari Sarkilahti, qui

avait fait ses études à l'université de Wittenberg. Le 5 janvier 1528, le premier évêque protestant de Turku fut installé sans confirmation du Pape. Mais le catholicisme romain se maintint encore jusqu'à la mort de la dernière religieuse du couvent de Naantali, en 1591.

Sa disparition dura deux siècles. En 1779 en 1781, Gustave III accorda aux catholiques de Suède le droit du libre exercice de leur culte; Mgr Oster, envoyé vers eux par le Pape, se proposa de grouper aussi les catholiques finnois, d'ailleurs fort peu nombreux. Mais en 1809, la Finlande fut incorporée à l'Empire russe. Elle se trouva ainsi rattachée, au point de vue ecclésiastique, à l'archevêché de Mohilew dont le titulaire, résidant à Saint-Petersbourg, avait juridiction sur tout l'Empire russe, à l'exception de la Pologne.

En 1857, un aumônier militaire polonais fut envoyé à Helsinki pour s'occuper de ses compatriotes, soldats de la garnison, et une église fut construite à leur usage, aux frais du ministère de la Guerre russe.

Mais cet aumônier ne put se charger du soin religieux des quelques catholiques épars dans la ville et la contrée. C'est alors que la comtesse Adlerberg, femme du gouverneur de Finlande, fit venir à Helsinki un prêtre allemand et des religieuses de même nationalité. Au départ du comte Adlerberg, leur chapelle fut supprimée, l'église de la garnison devint église paroissiale. Des prêtres polonais s'y succédèrent, comme curés, jusqu'en 1906.

A cette époque, un prêtre finnois d'origine suédoise, l'abbé V. de Christerson, ancien élève du Séminaire Saint-Sulpice, à Paris, fut nommé curé d'Helsinki. Ce fut lui qui appela en Finlande les Prêtres du Sacré-Coeur, Congrégation d'origine française fondée en 1877 à Saint-Quentin par le chanoine Dehon, du diocèse de Soissons.

Mais toute cette propagande catholique n'était pas du goût du gouvernement russe. L'abbé de Christerson dut se retirer et fut remplacé, comme curé, par un prêtre polonais. Entre 1908 et 1912, les Prêtres du Sacré-Coeur furent expulsés à cinq reprises. Ils se résignèrent en 1912 à quitter le pays sans espoir de retour. Quant à l'abbé de Christerson, il ouvrit une chapelle dédiée à la Sainte-Croix pour les catholiques non polonais d'Helsinki, au nombre d'environ 600.

## Catherine Tekakwitha en Hollande

De la Hollande, on nous écrit qu'en ce pays, du moins dans l'une de ses provinces, le Limbourg, le culte de Catherine Tekakwitha est en grand honneur, les Ursulines s'en sont fait les apôtres. Au cours de la prochaine neuvaine, du premier au neuf mars, les dévots canadiens de Catherine ne manqueront pas d'unir leurs prières à celle des Hollandais, pour obtenir que ce sympathique petit pays soit enfin délivré du terrible danger qui depuis des mois le tient en alerte.

Prière d'adresser les recommandations :

RR. PP. Jésuites, Sainte-Catherine de Laprairie, Qué.



## Mère de la liberté

A révolution russe de 1917 changea la face des choses. A la fin de l'année, la Diète finnoise proclama l'indépendance de la Finlande. Au point de vue catholique, le pays se trouvant coup de la Russie, des démarches furent entreprises à Rome pour que le Saint-Siège l'érigât en vicariat apostolique.

Elles furent assez longues et assez compliquées. Ce ne fut qu'au commencement de 1920 qu'une lettre du cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat du Pape Benoît XV, annonça au gouvernement finnois que la Finlande allait être pourvue d'un vicaire apostolique relevant directement de Rome.

Ce fut un prêtre du Sacré-Coeur, Mgr Bucks, qui fut choisi; mais sa nomination, dès qu'elle fut connue, se heurta à une forte opposition : Mgr Bucks était religieux, son entrée en Finlande ne pouvait être autorisée, une résolution de la Diète du 20 janvier 1779 défendant de fonder des couvents dans le pays et

d'y admettre des moines. A quoi il fut répondu qu'un évêque, eût-il été religieux avant sa consécration épiscopale, n'était plus lié, ensuite, par les Règles de son Ordre ou de sa Congrégation.

Mgr Bucks fit son entrée à Helsinki le 2 juillet 1921. Il fut sacré le 23 mai 1923 et se retira en 1934 pour être remplacé par le vicaire apostolique actuel, Mgr Cobben. Le vicariat compte 9 prêtres, dont 6 réguliers et 2 finnois. Il comprend quatre paroisses : Helsinki, Viipuri, Turku et Terijoki. La messe est célébrée, une fois par mois, à Kuopio et à Hamina. Des religieuses sont établies à Helsinki et à Viipuri. Le clergé publie une petite revue mensuelle : Uskon Sanoma (le Messager de la foi).

Telle est l'histoire de cette petite chrétienté nordique que les événements sans doute, de ces derniers temps, ont fortement éprouvée.

Elles ont pour auteur, M. Antti Inkinen, premier secrétaire au ministère de l'Instruction publique de Finlande et rapporteur des Affaires ecclésiastiques au Conseil de ce pays.



● I. — FRONT DU RHIN. — frontière suisse, à Lauterbourg, frontière nord de l'Alsace.

Tôt ou tard, les opérations prendront de l'envergure sur le front franco-allemand. Alors, il sera intéressant de suivre, sur la carte, les activités des troupes en présence.

Nos lecteurs ont du conserver les cartes du front Rhin-Moselle que nous avons publiées à la fin de l'année dernière et au commencement de la présente, cartes que nous avons empruntées au grand quotidien catholique de France, la "Croix" de Paris.

Nous commençons aujourd'hui, la publication d'une autre série de cartes, que nous empruntons également à la "Croix". Ces cartes nous montrent le front du Rhin, au sud du front Rhin-Moselle. On fera bien de les garder, comme les premières.



● II. — FRONT DU RHIN. — Région à l'est de Mulhouse (nord de la carte de gauche).

# Le Prince Vaillant

Roman historique du temps du roi Arthur par HAROLD R. FOSTER

Piscaro avait condamné le Prince Vaillant, à une mort horrible mais finalement c'est lui, Piscaro, qui a pris, bien malgré lui, la place de sa victime éventuelle. Le Prince Vaillant, se faisant passer pour Piscaro, a libéré Cesario, le duc authentique, et, encore une fois, la belle ville de Pandaris est libérée des Huns.



La menace des Huns a plané longtemps comme une ombre sinistre sur cette ville et ce soir, pendant que les nobles festoient, le peuple chasse ses oppresseurs dans les rues sombres. Le lendemain matin, il ne reste plus un seul Hun dans la ville.



"Tu as mis fin à un règne de terreur, Prince Vaillant. Que puis-je t'offrir pour te récompenser?"



Le Prince Vaillant apprend que 4.000 Huns ont franchi le défilé de Pandaris pour attaquer son armée par l'arrière. Mais la moitié des Huns a déjà péri dans la nuit.



Les cloches sonnent, on joue de la musique dans les rues et les citoyens, redevenus libres, chantent et rient. La joie est revenue dans Pandaris. Au milieu de cette fête, le Prince Vaillant s'en va accomplir une nouvelle tâche hasardeuse!

La semaine prochaine : LES INVINCIBLES SONT VAINCUS.



"Donnez-moi 500 chevaliers armés et je chasserai les Huns. Quant à toi Cesario, tu seras tranquille à l'avenir à la condition de défendre le défilé contre de nouvelles incursions."



Le Mexique est infesté de serpents. Les espèces les plus dangereuses, comme le serpent à sonnettes, mettent constamment les cultivateurs en danger. Voilà pourquoi les habitants de certaines contrées d'Amérique du Sud ont un culte véritable pour un oiseau dont la principale occupation consiste à faire la guerre aux serpents. On l'appelle "Road runner", coureur des chemins, parce qu'il se sert davantage de ses

## L'ennemi numéro 1 du serpent à sonnettes

pattes que de ses ailes. Cet oiseau est à peu près de la taille d'une perdrix. Il possède un très long bec et un plumage fourni. Sa technique de combat est particulièrement intéressante à

observer, car il a, pour aborder l'ennemi, des ruses subtiles.

Lorsqu'on le voit qui attaque, les plumes de la tête hérissées et les ailes déployées qui avance, recule, fait des

feintes, sans quitter des yeux le reptile, beaucoup moins habile malgré sa souplesse, on pense à un escrimeur.

Afin de fatiguer l'adversaire, il a, comme le toréador, ses banderilles. Quand l'autre, en effet, commence à donner des signes d'épuisement, le coureur des chemins le perce de coups de bec et, dans les blessures, il plante des pointes de cactus jusqu'à ce que la victime succombe, hérissée de flèches.

# L'action d'un projectile montrée par la photographie

A la suite du combat naval qui s'est déroulé au large de Montevideo, entre navires anglais et allemand, de nombreuses photographies ont été publiées montrant les blessures faites au croi-



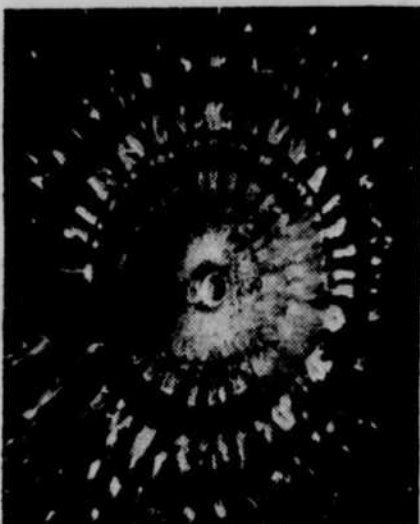
leur boche "Graf Spee" par les obus anglais. Les trois photographies reproduites ci-contre font voir ce qui s'est produit chaque fois qu'un projectile atteignait son but.



Ces trois photographies nous révèlent les secrets du mouvement à une très grande vitesse. — mouvement si rapide qu'il échappe à l'œil humain. Ces photographies ont été obtenues grâce au procédé perfectionné par le Dr Harold Edgerton, de l'Institut de Technologie

de Cambridge, Massachusetts. Nous les empruntons au livre "Flash", publié par H. E. Edgerton et J. R. Killian, jr.

Les caméras et pellicules utilisés pour ces photographies sont des appareils ordinaires. Chaque photographie est prise au moyen d'une lumière plus brillante que le soleil, mais de très courte durée, soit de 1-50,000 à 1-1,000,000 de seconde. Ces photographies montrent exactement ce qui se produit lorsqu'un projectile atteint une plaque d'acier.



## Le coléoptère, ami du frelon

On ne croirait guère qu'avec des moeurs et des instincts très carnassiers, le frelon ait des amis. Il en a cependant un très singulier. C'est un gros coléoptère noir, le *Velleius dilatatus*, du groupe de ces Staphylinides à élytres très raccourcies, qui semblent porter une veste. Seulement, au lieu de relever son abdomen dès qu'on l'inquiète, comme le fait le *Diabole* ou *Staphylin odorant*, qui court, en automne, dans tous les sentiers, il le laisse traîner à terre, comme un petit lézard. Le *Velleius* est un protecteur des nids de frelons, protecteur intéressé, bien entendu.

Le soir, il suit, d'un vol puissant, les frelons et entre, avec eux, dans le guépier. Il pourchasse avec fureur les insectes qui peuvent nuire au couvain,

## La sulfate cuivrique a une action antidiabétique

On a administré à des diabétiques un sulfate cuivrique par voie buccale (10 à 15 milligrammes par jour en pilules de 2.5 milligrammes) et mesuré à intervalles réguliers les variations de poids, de la glycémie et de la glycosurie des malades ainsi traités. On a pu faire ainsi les constatations suivantes :

Chez un certain nombre de diabétiques, mais non chez tous, l'administration de très petites doses de sulfate cuivrique, prolongée pendant quelques semaines, provoque une diminution du niveau glycémique, non accompagnée d'une diminution proportionnelle de la glycosurie. Dans ces cas, le produit agit d'une façon favorable sur le métabolisme des hydrates de carbone comme le montrent, par ailleurs, l'augmentation du poids, la diminution de la soif et la reprise des forces. Cette amélioration n'est pas, du reste, comparable à celle que l'on obtient avec l'insuline. Après une certaine période d'amélioration, une administration ultérieure du produit est inefficace et la glycémie, la glycosurie et l'état général reviennent au point initial. Il est à noter que les diabétiques qui réagissent le mieux au traitement sont ceux qui souffrent de troubles hépatiques. On peut donc admettre que l'ingestion de sulfate cuivrique favorise l'action glyco-génique du foie.

## Pourquoi

Le gras du lard de bacon jaunit-il ?

Le jaunissement du gras, dans le bacon, est probablement du même ordre que celui du gras de lapin, ou que la "rouille" du poisson.

Des expériences ont été exécutées avec du lard oxydé par exposition à l'air et à la lumière.

On constate que le jaunissement varie dans de fortes proportions, suivant le milieu solaire. Il semble que ce phénomène soit une réaction secondaire, dans la formation des peroxydes ; mais, le mécanisme des transformations n'est pas connu.

## Du cercle au rectangle

Autrefois, les hommes buvaient d'étranges boissons dans de non moins étranges coupes : la phiale, écuelle plate, sans anse et sans pied; lakylix, à deux anses, sur un pied; le rhyton, en forme de corne ou de tête d'animal, etc. On en fabriquait en bronze, en argent et en or, avec des ciselures ou des pièces rapportées; plusieurs sont décrites déjà dans les pièces homériques.



Au moyen âge, la coupe a une forme beaucoup plus stable que le hanap; elle est toujours munie d'un couvercle. L'orfèvrerie, l'émaillerie et la céramique ont produit des coupes qui sont de véritables bijoux. L'usage des verres à boire commença de paraître dès le XVIIe siècle, mais la coupe demeura le cadeau riche par excellence que l'on offre aujourd'hui encore à un vainqueur sportif, par exemple. Dans le service de table, elles servent exclusivement à boire le champagne.

Jusqu'ici, la coupe a été circulaire. On en fabrique maintenant de rectangulaires, comme le fait voir notre vignette. Cette coupe moderne est l'oeuvre d'un ouvrier américain.

## SAVEZ-VOUS QUE ?

Le port le plus vaste du monde est celui de Sydney, dans la Nouvelle-Galles du Sud, en Australie. Il possède une étendue d'environ quatorze milles anglais carrés, équivalant à plus de 36,244 mètres carrés, une véritable petite mer intérieure.

Le premier service d'identification des criminels par les empreintes digitales, aujourd'hui employé dans le monde entier, fut créé par le Français Bertillon et fonctionna à la Préfecture de police de Paris dès 1880. Néanmoins ce système était déjà connu des Chinois il y a... des milliers d'années, qui exigeaient l'empreinte du pouce pour accompagner toute signature.

La profondeur moyenne de l'océan est de 4,000 mètres environ. La hauteur moyenne des montagnes est de... 400 mètres. Mais si l'on connaît la montagne la plus haute du globe, la Gaurisankar, en Asie, de 8,840 mètres, on ignore encore la profondeur maximum de la mer.

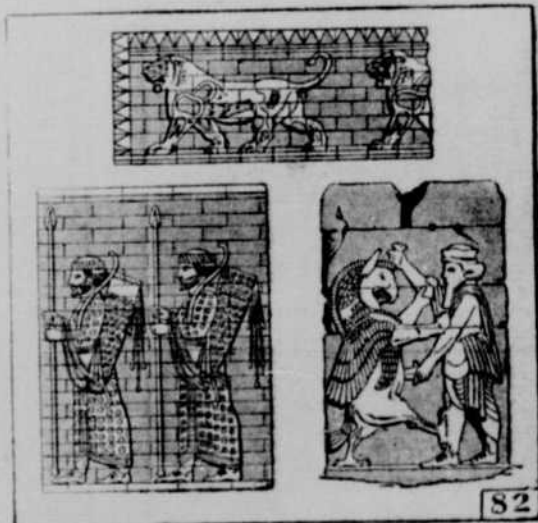
## HISTOIRE DE L'ANTIQUITÉ

Production de la maison G. MAZO,  
33, boulevard St-Martin, Paris.

Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour projections.

### 4 --- La civilisation des Perses

par M. PATRICE BUET  
d'après les dessins et reconstitutions de M. Goichon.



82. — LES ARTS

La sculpture ne fut pas traitée avec moins de succès. Elle complétait les monuments par de nombreux ornements très recherchés, très soigneusement travaillés. Les colonnes de Persépolis, avec leurs volutes, leurs frises, leurs cannelures, font admirer, dans cet ordre d'idées, un art des plus intéressants. La fameuse roche de Behistoun, par ailleurs, dont la précieuse inscription a révélé l'usurpation du faux Smerdis et l'avènement de Darius, porte un grand nombre de bas-reliefs.

Les sciences, par contre, étaient assez fermées aux Perses qui, dans ce domaine, préférèrent s'en remettre aux Grecs; c'est ainsi que les médecins et les ingénieurs dont le grand Roi s'était entouré, provenaient presque tous des pays helléniques.



83. — LA PERSE DANS L'ARCHEOLOGIE

Les trésors archéologiques de la Perse ont été explorés dès le XVIIIe siècle par un voyageur français, Jean Chardin, qui visita Susse, Pasargades, Persépolis. Jean Chardin rapporta de son incursion particulièrement difficile à son époque des documents pleins d'intérêt et il a, par ailleurs, laissé de son voyage un récit descriptif et anecdotique, qui fait autorité dans le monde savant.

Vers le milieu du siècle dernier, Flandrin et Coste, deux Français également, entreprirent des recherches dans cette lointaine et inaccueillante région et résumèrent les résultats obtenus en une publication des plus nourries et consciencieuses. Plus récemment, enfin, vers 1850, M. et Mme Dieulafoy purent réunir pour le Louvre l'admirable collection que l'on connaît.



84. — LA PERSE D'AUJOURD'HUI

Des temps anciens à l'époque contemporaine, la Perse a connu alternativement les pires périodes de troubles et les longues années de stagnation. Attaquée par les Arabes, puis les Arabes, ensuite par les Mongols; dépouillée enfin, d'importants territoires par les Russes, elle a vécu, au cours des siècles, d'une vie guerrière et barbare fort peu propice aux progrès sociaux. La conséquence en est qu'elle vient à peine de s'éveiller à la civilisation. Il y a bien peu d'années qu'elle est devenue un peu plus accessible pour les Européens et qu'elle a cherché de son côté à les pénétrer dans la mesure encore bien restreinte de ses moyens. C'est actuellement un des très rares pays du monde qui ait conservé son caractère propre et son pittoresque essentiellement personnel.

## La pasteurisation des idées

**B** IEN avant les travaux biologiques du savant de Dôle, le monde politique, littéraire ou scientifique avait employé le procédé de la pasteurisation.

La pasteurisation du lait est dit-on un mal nécessaire dans les centres populeux urbains. Elle standardise, jusqu'à un certain point, le lait provenant de différents troupeaux différemment alimentés; elle ramène le liquide à un nombre déterminé de bactéries assurant au lait une qualité de conservation beaucoup plus grande. Par contre, en stérilisant un grand nombre de microbes nuisibles, la pasteurisation détruit aussi plusieurs vitamines.

Certains producteurs de lait sain peuvent souffrir indirectement de cette contrainte, mais l'intérêt général demande ce sacrifice.

Sur un autre plan, dans le domaine intellectuel, la pasteurisation des idées se pratique dans les bureaux de direction de plusieurs journaux, dans la propagande des parties politiques, elle est d'usage dans plusieurs services publics de vulgarisation et d'enseignement.

L'avantage de la pasteurisation des idées c'est d'uniformiser la doctrine, d'empêcher la propagation d'erreurs ou de contradictions sinon réelles. Son grand désavantage, c'est d'enrayer l'initiative personnelle, de diminuer le mérite individuel au profit des moins doués ou des moins diligents. L'intérêt général exige-t-il ce sacrifice ?

Il appartient donc au public de savoir distinguer entre lait pur et lait pasteurisé aussi bien qu'entre discours personnels et paroles officielles. Dans le premier cas, pour remédier au manque de vitamines on conseille certains suppléments tel que le jus d'oranges, dans l'autre... j'aimerais connaître l'opinion des lecteurs.

Pellerin LAGLOIRE.

## A propos de timbres

### ARGENTINE.

Le congrès postal universel de Buenos-Aires a approuvé un voeu tendant à ce que les Délégations à ce congrès recommandent à leurs gouvernements respectifs d'émettre en 1942 une série de timbres-poste commémoratifs du 450e anniversaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb.

### ALGERIE.

Une série de quatre timbres émise au profit des "femmes et enfants des mobilisés" a été mise en vente entre le 25 et le 31 décembre.

Le sujet et la valeur d'affranchissement sont les mêmes pour les quatre timbres, mais la couleur et la surface sont différentes pro chaque timbre :

1 fr. + 1 fr.      1 fr. + 4 fr.  
1 fr. + 2 fr.      1 fr. + 9 fr.

Le sujet représente un soldat français et un soldat indigène se serrant la main.

### ETATS-UNIS.

L'Administration des Postes avait annoncé, l'été dernier, son intention d'émettre différentes séries pour honorer les Américains célèbres.

Le choix définitif des différentes valeurs comprend pour chaque série un timbre de 1c., 2c., 3c., et 10c.

Dans le groupe des artistes: 1 c., Stuart; 2 c., Whistler; 3 c., Saint-Gaudens; 5 c., French; 10 c., Remington.

Dans le groupe des écrivains: 1 c. Irving; 2 c., Cooper; 3c., Emerson 5 c., Alcott; 10 c., Clemens.

Dans le groupe des musiciens: 1 c., Foster; 2 c., Sousa; 3 c., Herbert; 5 c., MacDowell; 10 c., Nevin.

Dans le groupe des pédagogues: 1 c., Mann; 2c., Hopkins; 3 c., Eliot; 5 c., Willard; 10 c., Washington.

Dans le groupe des inventeurs: 1 c., Whitney; 2 c., Morse; 3 c., MacCormick; 5 c., Towe; 10 c., Bell.

Dans le groupe des poètes: 1 s., Longfellow; 2 c., Whittier; 3 c., Lowell; 5 c., Whitman; 10 c., Riley.

Dans le groupe des savants: 1 c., Audubon; 2 c., Long; 3 c., Burbank; 5 c., Reed; 10 c., Addams.

Dimanche, 25 février 1940

## Fusées d'hier et d'aujourd'hui

**S** I la fusée passe pour être d'invention récente, il semble néanmoins qu'elle fut connue, en Chine, depuis la plus haute antiquité. On s'en servait comme d'un moyen de signalisation et, par ailleurs, on ne dédaignait pas d'en user comme de projectile incendiaire, à en croire le Père Amyot qui rapportait la chose, en 1772, dans son traité "L'art militaire des Chinois". On les appelait alors, ces fusées, "flammes volantes" ou "esprits cachés".

Aujourd'hui, tout en leur conservant ces deux rôles, on les applique également à des tentatives de voyages interplanétaires et aux transmissions postales. C'est ainsi qu'un essai non homologué du professeur Oberth permit d'obtenir avec une fusée à combustible liquide, la vitesse fantastique de cinq mille mètres à la seconde... Une expérience précédente, officiellement contrôlée, en 1930, avait permis de réaliser deux mille mètres à la seconde, soit une vitesse de 120,000 kilomètres à l'heure.

## Les pipes de Baldwin

**Q** UI ne connaît la silhouette de Stanley Baldwin, avec son éternelle pipe à la bouche que l'humour anglo-saxon a baptisée: "Stanley's little saxophone". Cette pipe n'est qu'un faible échantillon d'une importante collection que l'ancien ministre a réunie dans sa bibliothèque. Il y a là des spécimens exotiques tels que pipes à opium avec tête en jade chinois, ou chibouks arabes. On y trouve également des pipes ayant appartenu à des hommes célèbres, entre autres celle du maréchal américain Haigh, celle de Dickens... Une des pièces les "plus historiques" sans doute se cache sous l'humble aspect d'une pipe cassée. C'est Clemenceau qui, avec son tempérament bien connu, la brisa sur la table lors des débats de la Conférence de la Paix.

# Echos et récits

## L'éclairage au gaz de Paris

**A** U moment de la découverte du gaz, en 1791, par le chimiste Lebon, les rues de Paris s'éclairaient à "l'huile de tripe" (fabriquée avec des abats, à l'île des Cygnes). Les passants se plaignaient même que la lumière était trop vive, mais ils coupaient à la corvée de Palluange.

Fier de ses lanternes à huile dont la lumière était telle "qu'elle ne permettait pas de penser que l'avenir pouvait réserver quelque chose de mieux", le gouvernement se refusa à breveter un appareil au gaz destiné à l'éclairage public. Le pauvre Lebon, pour le convaincre, installa dans son hôtel de la rue Saint-Dominique un "thermolampe" public, distribuant lumière et chaleur et décoré de "mille jets de lumière sous la forme de rosaces et de fleurs". Mais, sans être entendu des pouvoirs publics, l'inventeur mourut assassiné, une nuit, aux Champs-Élysées.

Puis, le pétrole vint renforcer l'huile. En 1817, il eut, à Paris, 12,000 réverbères. Mais c'est en 1829 que, pour la première fois, on inaugura l'éclairage au gaz qui détrôna ses devanciers. On eut beau dire que "son moindre défaut était de trop éclairer", la ville tout entière en fut en peu de temps illuminée.

## Une fête de célibataires

**B** IEN qu'aucun pays ne manque de célibataires endurcis, ce n'est qu'à Bochum, ville industrielle de la Ruhr, qu'ils se réunissent pour fêter annuellement leur célibat en commun.

L'origine de cette fête remonte à 1383. A cette époque, une querelle opposa la ville de Dortmund à son suzerain, le comte Englebert III. Les célibataires de l'endroit prirent le parti du comte, et celui-ci, pour les remercier, fonda pour eux une fête fixée au dernier jour d'avril et leur concéda le droit d'arracher un arbre dans ses forêts et de le vendre au profit de la fête.

Et de nos jours encore, les célibataires rubrois, vêtus d'un pantalon blanc, d'une tunique verte et armés d'un fusil de bois, vont chercher, la veille du 1er mai, l'arbre de leur fête.

## Banquiers d'avant-hier

**V** OUS pensez bien que la profession de banquier ne date pas d'hier; elle remonte à une haute antiquité, ainsi que le démontrent les briques revêtues d'inscriptions trouvées en Mésopotamie. Ces briques étaient gravées au stylet puis recuites pour rendre les caractères ineffaçables. Elles ont fourni aux Assyriologues de précieux documents sur la vie des peuples de Babylone et de Ninive, 700 ans avant l'ère chrétienne. Parmi ces monuments, il en est qui sont de véritables lettres de change et billets à ordre avec ou sans aval, des obligations de toute sorte, à vue, nominatives ou au porteur, des comptes courants, etc. Elles constituent l'existence à Babylone, environ 600 ans avant Jésus-Christ, d'une banque considérable sous la raison sociale Egbi et Cie.

# LES PERSONNAGES DE "TERRY ET LES PIRATES" SONT RÉELS

On a dit que les personnages de "Terry et les Pirates" étaient réels et non fictifs. Est-ce vrai? Le magazine américain LOOK dit, après une enquête faite dans les studios de Milton Caniff, créateur de "Terry" que ces personnages sont ce qu'il y a de plus réel.

Le reporter de "Look" a appris du dessinateur Caniff qu'il n'existe pas de personnages portant les noms de Terry, Pat, Burma, etc., mais il y a des personnes qui, chaque semaine, servent de modèles au dessinateur. Et la ressemblance est grande entre les dessins et les modèles, comme on peut le constater par les vignettes reproduites plus bas. — A côté, le dessinateur Caniff et son épouse. En bas, à gauche, Nedra Harrison, 22 ans, modèle de la "Femme-Dragon", et, à droite, Horace Davis, 26 ans, modèle de Pat Ryan.

Pour plus de détails sur les modèles des personnages de "Terry et les Pirates", voir le magazine LOOK du 13 février 1940. — Et ne manquez jamais de lire cette intéressante histoire illustrée dans l'"Action Catholique".



# Jeannot l'invincible

par  
**LYMAN YOUNG**

Registered U. S. Patent Office



Ne MANQUEZ PAS de MONTRER ce SUPPLEMENT à vos parents et amis qui ne lisent pas encore régulièrement

**L'ACTION**  
CATHOLIQUE  
IL LES INTERESSERA CERTAINEMENT